

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 132

DÉCEMBRE 2024

clicMag

# BEDŘICH SMETANA

*Supraphon fête son bicentenaire*



Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur [www.clicmusique.com](http://www.clicmusique.com) !

# Supraphon fête le bicentenaire de Bedrich Smetana

Profitez de **15% de remise\*** sur une sélection de 30 enregistrements du catalogue Supraphon

\*Offre valable dans la limite des stocks disponibles, pour toute commande passée en décembre 2024. Les prix indiqués dans le bon de commande de ce magazine incluent déjà la remise de 15% sur nos prix de vente habituels.



**B. Smetana : L'œuvre pour piano, vol. 1**  
Jitka Cechova, piano

SU3841 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : L'œuvre pour piano, vol. 2**  
Jitka Cechova, piano

SU3842 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : L'œuvre pour piano, vol. 3**  
Jitka Cechova, piano

SU3843 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : L'œuvre pour piano, vol. 5**  
Jitka Cechova, piano

SU3845 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : L'œuvre pour piano, vol. 6**  
Jitka Cechova, piano

SU3846 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 7**  
Jitka Cechova, piano

SU3847 - 2 CD Supraphon



**Le meilleur de Bedrich Smetana**

SU3839 - 1 CD Supraphon



**Smetana, Dvorak : Trios pour piano**  
Guarneri Trio Prague

SU3786 - 1 CD Supraphon



**Smetana, Suk, Novak : Trios pour piano**  
Trio Smetana

SU3810 - 1 CD Supraphon



**Prokofiev, Smetana, Janacek : Euvres pour violon et piano**  
Josef Spacek; Miroslav Sekera

SU4129 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : Musique de chambre, B. Smetana : Quatuor à cordes n° 1-2 vol. 1**  
Quatuor Panocha

SU3450 - 1 CD Supraphon



SU4172 - 1 CD Supraphon



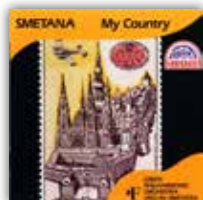
**B. Smetana : Ma Vlast, cycle de poèmes symphoniques OP Tchéque; Rafael Kubelik**

SU111208 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : Ma Vlast, cycle de poèmes symphoniques OP Tchéque; Vaclav Neumann**

SU111958 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : Ma Vlast, cycle de poèmes symphoniques OP, Vaclav Smetacek**

SU111981 - 1 CD Supraphon



**Bedrich Smetana : Ma Vlast, cycle de 6 poèmes symphoniques OP Tchéque; Jiri Belohlavek**

SU1986 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : Ma Patrie, cycle de 6 poèmes symphoniques Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl**

SU3661 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : Ma patrie, cycle de 6 poèmes symphoniques Orchestre Philharmonique Tchéque; Vaclav Talich**

SU3826 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : Mélodies tchèques, B 117 / J. Suk : Conte de fée, op. 16 / V. Novak : Suite slovaque**  
Orch. Philh. Tchéque; Vaclav Talich

SU3822 - 1 CD Supraphon



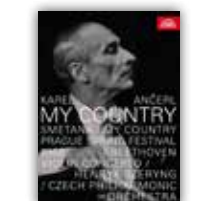
**B. Smetana : Œuvres orchestrales OS de la Radio de Prague; Vladimir Valek**

SU3916 - 3 CD Supraphon



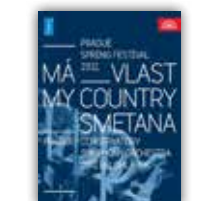
**B. Smetana : Poèmes Symphoniques**  
Vaclav Neumann; Jiri Belohlavek; Vladimír Henryk Szeryng; OP Tchéque; Karel Ancerl

SU0198 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : Ma Vlast, cycle de poèmes symphoniques**

SU7015 - 1 DVD Supraphon



**B. Smetana : Ma Vlast, cycle de poèmes symphoniques**  
Prague Conservatoire SO; Jiri Belohlavek

SU7120 - 1 DVD Supraphon



**B. Smetana : La Fiancée vendue, opéra en 3 actes**  
Benackova; Dvorsky; Novak; Kosler

SU7011 - 1 DVD Supraphon



**B. Smetana : Le baiser, opéra en 2 actes**  
Blachut; Jedenactik; Krasova; Cervinková; Zdenek Chalabala, direction

SU3878 - 2 CD Supraphon



**B. Smetana : La Fiancée vendue, opéra en 3 actes**  
Musilová; Kovar; Zidek; Kalas; Vogel

SU3980 - 2 CD Supraphon



**B. Smetana : Le Secret, opéra en 3 actes**  
Kalas; Koci; tepanova; Rozanek

SU4069 - 2 CD Supraphon



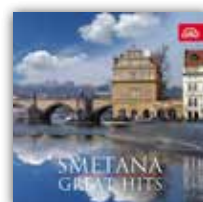
**B. Smetana : Dalibor, opéra en 3 actes**  
Zitek; Pribyl; Horacek; Depoltova; Sor-mova; Vaclav Smetacek, direction

SU4091 - 2 CD Supraphon



**B. Smetana : Libuse**  
Podvalova, Muz, Zitek, Vojta, Veverka, Talich

SU4279 - 1 CD Supraphon



**B. Smetana : Les grands classiques**  
Hála; Jirikovsky; Orchestre de Chambre de Prague; Ondrej Kukal

SU3850 - 1 CD Supraphon





**John Cage (1912-1992)**

**Winter Music (version complète pour piano seul)**

Sabine Liebner, piano

**WER7411 • 1 CD Wergo**

C'est la version complète pour un pianiste de "Winter Music" que présente Sabine Liebner, instrumentiste spécialiste des œuvres pour piano du compositeur américain : John Cage (1912-1992) écrit, en 1957, cette partition de 20 pages non numérotées, accompagnées d'une page de titre contenant les instructions d'interprétation. L'œuvre est ouverte et hasardeuse : elle laisse une liberté aux interprètes, notamment leur nombre (de 1 à 20 pianistes) et l'utilisation de tout ou partie des 20 pages, certaines aèves, d'autres prodigues en événements ; elle est fluctuante, entre autres, par certains des moyens de compositions convoqués par Cage – comme l'utilisation des imperfections du papier sur lequel il écrit les notes. Il chemine vers "Winter Music" à ce moment où, après l'introduction d'opérations aléatoires, quelques années plus tôt, pour "Music of Changes", il progresse vers la notion d'indétermination, dans la composition et l'interprétation – aidé en cela par l'amitié développée peu à peu avec le pianiste David Tudor, complice de son évolution conceptuelle, qui crée Winter Music le 12 janvier 1957 à New York et participe avec lui au chamboulement de la création, l'interprétation et l'écoute de la musique. (Bernard Vincken)



**Viktor Kalabis (1923-2006)**

**Sonate pour violoncelle et piano, op. 29; Sonate pour clarinette et piano, op. 30; Sonate pour violon et piano, op. 58**

Tomas Jammik, violoncelle; Anna Paulova, clarinette; Jan Fiser, violon; Ivo Kahaneck, piano

**SU4210 • 1 CD Supraphon**

L'orchestre fut le paradis de Viktor Kalabis, tout un kaléidoscope où il mariait sa passion de la musique française et son orgue de parfums tchèques. A la chambre, il poursuivait une veine plus radicale. Les deux Sonates des années soixante, violoncelle et clarinette, ne portent pas la trace du laboratoire que la stupéfiante Sonate pour violon et piano de 1982 transcende à force d'éclats. Son hallucinante maîtrise de l'écriture suffirait à illustrer à quel degré de perfection l'art de Kalabis, alors à l'orée de



**Bedřich Smetana (1824-1884)**

**Intégrale des opéras**

Kalaš; Joran; Zidek; Šubrtová; Soukupová; Haken; Benackova-Capova; Dvorsky; Novak; Kopp; Přibyl; Kniplova; Jindrak; Svobodová-Jank; Horacek; Svehla; Zitek; Svorc; Vodicka; Depoltova; Sormova; Machotkova; Zahradnicek; Sounova; Marova; Hanus; Effenberkova; Prusa; Vesela; Drobkova; Jedlicka; Bednar; Mixova; Subtrova; Prague National Theatre Chorus and Orchestra; Jan Hus Tichy; Prague Philharmonic Choir; Czech Philharmonic Orchestra; Zdenek Kosler; Brno Janacek Opera Chorus and Orchestra; Frantisek Vajnar

**SU4335 • 17 CD Supraphon**

ses quatre-vingts ans, avait atteint. Ivan Zenaty en fut le créateur ; j'imagine son aigu de chanterelle dans les premières mesures de l'Adagio, page géniale où le piano égrène le temps d'une horloge implacable, image sonore de la camarade. Jan Fiser l'évoque de son bel archet, mais c'est Ivo Kahaneck qui mène cette danse de post apocalypse. Il est le héros de cette triade dont les deux premiers opus ramènent au temps sinistre du glacis soviétique. La Sonate pour clarinette (1969) est exsangue, terrifiée, comme passée sous les chars, Anna Paulova en dit tout dans la perfection de sa sonorité qui ne peut éloigner les spectres. Sonate hantée. Celle pour violoncelle, massive, essaye de chanter, mais elle proteste surtout contre l'écrasement du Printemps de Prague, ceux qui ont assisté à sa création par Josef Chuchro en novembre 1968 auront saisi son réquisitoire féroce par instant, par instant désolé, dont Tomas Jammik dit tout, archet revêché, sonorité vociférante, pur "protest" qui ose parfois un bref lamento. (Jean-Charles Hoffelé)



**Emma Thomazeau (1999-)**

**ERRER : Ouverture; Emerson; Errance I; Pluie d'été; Rémanence; Errance II; Réflexion; Comète; Errance III; éclat; Cérès**

Emma Thomazeau, harpe, récitante; Baptiste Baudimant, électronique, trombone

**CLA3100 • 1 CD Claves**

Le duo Avelune, point de rencontre de la harpiste Emma Thomazeau et du multi-instrumentiste Baptiste Baudimant, propose une série de co-com-

positions rythmées par le thème de l'errance, douces et lisses, où la harpe tient le rôle principal, l'électronique et trombone celui d'adjuvants bienveillants : une construction lente, étalée sur deux années, à l'esthétique qui se veut minimale, d'un classicisme sans aspérité et d'obédience ambient, au traitement sonore enrichi et passe-partout, au service d'un vagabondage, d'une flânerie de l'esprit, d'une intériorité incertaine, d'une âme floue qui rêve, celle, personnelle, des deux musiciens, celle, universelle, de tous. Le poème "Errances", né de la plume de Caroline Despont, dit par Emma Thomazeau, agit comme un chapitrage du disque, premier essai du duo, publié chez Claves et né d'un double challenge, au concours Lavaux Classic (les deux instrumentistes y sont lauréats) et au World Harp Competition (ils atteignent la demi-finale). (Bernard Vincken)



**Christopher Tyler Nickel (1978-)**

**Concerto pour piccolo; Concerto pour 4 tubas wagnériens**

Sarah Jackson, flûte piccolo; Olivier De Clerq, tuba wagnérien; Laurel Spencer, tuba wagnérien; Valerie Whitney, tuba wagnérien; Holly Bryan, tuba wagnérien; Vancouver Contemporary Orchestra; Clyde Mitchell, direction

**AVIE2736 • 1 CD AVIE Records**

Compositeur prolifique dans de nombreux domaines (musique symphonique et concertante, musique sacrée, musique de film...), le Canadien Christopher Tyler Nickel a le don de choisir pour ses concertos des instruments peu souvent mis à l'honneur comme le hautbois d'amour, le cor anglais ou le saxo-

Zahardnicek, Horacek), la paire Secret/ Viola revenant à Kosler qui les enregistre dans la foulée des représentations au Théâtre National, cela s'entend ! On ne boudera pas les opéras historiques, le demi-caractère des "Brandebourgeois en Bohême" étant saisi à la perfection par une troupe qui l'aura aussi vécu en scène, et parfaitement enregistré comme la "Libuse" de Kosler, présentant l'intégralité des textes, même si les "Libuse" de Podvalova et Kniplova nous manquent malgré les splendeurs de Benackova. Gardez pour la fin le "Dalibor" historique de Jaroslav Krombholc où brille Vilem Přibyl, réponse en stéréophonie au model laissé par Blachut en 1950 sous la même baguette. Et si demain Supraphon assemblerait les gravures antécédentes : "La Fiancée vendue" de Vogel et celle de Chalabala, le "Dalibor", "Le Secret" et "Les Deux veuves" de Krombholc, "Le Baiser" de Chalabala ? Quelle fête ce serait ! (Jean-Charles Hoffelé)

phone baryton. Ici ce sont le piccolo et les tubas wagnériens (commande spéciale de Wagner pour le "Ring") qui ont le premier rôle. Autre particularité, les instruments sont employés en dehors de leur rôle habituel. Ainsi, le piccolo, que l'on associe immédiatement à la gaité et aux pépiements des oiseaux, est ici investi d'une gravité surprenante. En trois mouvements, ce concerto est une œuvre de tension, sombre et douloureuse, immensément exigeante pour la soliste dédicataire, Sarah Jackson dont il faut louer la prestation. Le concerto pour quatre tubas wagnériens et orchestre à cordes, lui aussi en trois parties, tranche par sa richesse polyphonique et son lyrisme généreux. Méditatif dans ses deux premiers mouvements marqués lacrimoso et adagio, il devient bucolique et évocateur d'une danse de village dans son mouvement conclusif. Ces deux partitions contemporaines (2021 et 2022) d'une grande facilité d'accès séduisent immédiatement. (Gérard Martin)



**Bruce Wolosoff (1955-)**

**Rising Sun Variations**

Bruce Wolosoff, piano

**AVIE2730 • 1 CD AVIE Records**

En 1964, Eric Burdon & The Animals, groupe de rock britannique, donne à "The House of the Rising Sun", traditionnel folk américain, sa version la plus diffusée ; en 2024, Bruce Wolosoff (1955-) propose près de quarante variations sur son thème, créées dans une période, quasi obsessionnelle, où lui, et beaucoup d'entre nous, désespérés,

Sélection ClicMag !



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

**Symphonie n° 9, op. 125**

Wiener Philharmoniker, Erich Kleiber, direction

**GRAM92003 • 1 CD Gramola**

On aime Gramola, cette belle maison viennoise, et enrichir un catalogue déjà somptueux d'une collection de rééditions patrimoniales, dans des conditions sonores proches de l'idéal,

est tout à leur honneur. Mais prétendre que la Neuvième de Kleiber père, bien connue des mélomanes, ait besoin d'être "sauvée de l'oubli" comme le prétend le manifeste figurant sur la pochette, c'est un peu exagéré : cet enregistrement est toujours resté accessible - y compris d'occasion - dans la collection Decca Historic, avant d'être repris il y a trois ans dans le coffret intégral des enregistrements de Kleiber pour Decca. Et puis qu'il est question de patrimoine, on s'attendait à un travail éditorial un peu plus solide : un texte banal sur l'oeuvre et une dizaine de lignes sur le chef, c'est bien cheap. Reste cette conception organique de la musique, ce naturel, qui fascine toujours chez les Kleiber - même si le fils n'osa jamais cette symphonie : direction décanter, agogique subtile, une énergie et une souplesse qui font avancer le discours

sans brutalité, et exaltent la sonorité d'un philharmonique dans ses grands jours. L'immense Ludwig Weber fait ressentir un peu de cette terreur sacrée qui s'empare de la voix humaine au moment de rejoindre la musique pure portée à son plus haut degré de spiritualité. Anton Dermota allie splendeur instrumentale et puissance hymnique. Hilde Güden, chanteuse adulée du public viennois est une voix trop légère pour prendre véritablement part à ce cérémonial païen, et Sieglinde Wagner déploie son mezzo somptueux. Quatuor inégal, mais quel chef pourrait aujourd'hui aligner une telle distribution ? D'ailleurs quel chef ose encore aujourd'hui se confronter à la Neuvième ? Grâce soient rendues à Gramola de nous rendre cette version, pilier de toute discothèque beethovenienne. (Olivier Gutierrez)

de ses sonates, des variations improvisées, comme c'était alors la mode, Carl Philipp Emanuel Bach préféra les écrire lui-même : ses interprètes étaient davantage assurés de susciter les applaudissements. Quand en 1760 il dédie ses 6 sonates (Wq 50) "avec reprises variées" à la princesse Anna Amalia de Prusse, sœur cadette de Frédéric II, le "Bach de Berlin et de Hambourg" sait pourtant que celle-ci, excellente claviériste, reste attachée à la stricte écriture contrapontique de la génération précédente, et juge sévèrement ses contemporains. Mais le talent de Bach lui attire son indulgence. Lui-même, sans avoir renoncé tout à fait à la polyphonie de la musique de son père, contribue à la consolidation du style galant, tout en le dépouillant des manières superficielles de la cour de Berlin. On sent chez lui un parfum de la sensibilité pré-romantique. Et ces six sonates, techniquement virtuoses, démontrent une éblouissante richesse mélodique, ainsi qu'une grande sensibilité. Citons notamment le poignant larghetto en sol mineur de la Wq 50/5 ; la Wq 50/6 en ut mineur, avec son écriture incisive, trouée de silences, ses motifs fébriles, ses oppositions dynamiques... Le claviériste Tom Beghin, spécialiste du clavicorde (instrument préféré de C.P.E. Bach) et de la musique du XVIIIe siècle, nous les fait magnifiquement sonner. (Marc Galand)

tentons de nous repérer dans un monde figé par un virus - duquel il est vital de se protéger : chaque jour confiné, il saisit un son qui passe (à la télévision ou à la radio, dans son environnement, par son imagination) et l'intègre à une transmutation du "Rising Sun Blues" originel. Jusqu'à en accumuler plus de 175... Dans un deuxième temps, un choix s'impose, une mise en relation, un tri pour que leur adjonction commence à raconter une histoire, l'écriture de transitions, un liant, de nouveaux éléments. Sur ce disque, c'est le compositeur qui est au piano : féru de rock et du jazz de Bill Evans, amoureux de Bach et de Beethoven, il vit à Shetter Island avec sa femme, artiste comme leurs deux filles. (Bernard Vincken)

La Partita, oeuvre baroque (Praeludium, Toccata...) témoigne de son imagination créative, jusqu'à inclure dans l'Intermezzo le célèbre "Si bémol, la, do, si naturel" (BACH). La Sonate N°4, une des oeuvres de sa maturité, témoigne de la diversité des influences musicales et de son développement artistique. Sa musique, qui reste à découvrir - on peut donc saluer la sortie de ce disque -, allie le brio et l'ironie d'un Prokofiev à l'humeur ruminante d'un Chostakovitch, le tout recouvert d'un voile szymanowskien. A découvrir. (Rob MacAiodh)

tragen" (BWV 56) où la vie est assimilée à un voyage à travers la tempête et la miséricorde de Dieu jusqu'à un port heureusement atteint. Dans "Ich habe genug" (BWV 82) la basse, l'orgue et le texte s'accordent à merveille dans l'air "Schlummert ein" (Endormez-vous). De même dans les cantates pour alto, avec orgue obligé. Dans la tradition théologique allemande, cette voix est celle de l'esprit Saint. Ces oeuvres requièrent une grande virtuosité vocale : leur extraordinaire diversité passe par de sublimes berceuses consolatrices, l'écho fidèle d'un concerto pour orgue (BWV 170), le dramatisme d'un oratorio... La plus belle d'entre elles, peut-être, la BWV 54, "Wiederstehe doch der Sünde", est placée sur un registre vocal grave, avec accompagnement de violon et de viole. Dans la première aria, l'exhortation moralisatrice à ne pas céder aux pièges du Malin trouve sa correspondance musicale dans l'insistance d'un dessin mélodique répétitif et obsédant. La seconde aria, préparée par le récitatif, a la structure d'une fugue à 3 parties, sur une basse contrainte : c'est l'image du démon mis en fuite par la juste dévotion. L'alto autrichienne Margot Oitzinger et la basse néerlandaise Peter Kooij nous démontrent ici encore leur parfaite maîtrise de ce répertoire, et nous en livrent une version à la fois sereine et émouvante. (Marc Galand)



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

**Sonates pour piano, op. 2 n° 1-3**

Roberto Prosseda, pianoforte (Conrad Graf n° 429, 1820)

**CC72980 • 1 CD Challenge Classics**

Pour mettre en valeur la restauration et les qualités du fortepiano Conrad Graf N° 429 daté de 1820, soit environ un quart de siècle après la composition des oeuvres présentées par Roberto Prosseda, la prise de son de cet enregistrement a été particulièrement soignée et rend pleine justice aux talents de Mauro Buccitti et du Laboratorio Restauo Fortepiano de Florence. De ce seul point de vue, l'auditeur sera conquis par les timbres charnus de l'instrument parfaitement restitués par une mécanique à la réactivité exceptionnelle. Exceptionnelle est aussi la manière stylistique dont, par les phrases, la dynamique, les tempi, Roberto Prosseda s'approprie les climats variés de cette trilogie de sonates de jeunesse en quatre mouvements fortement typés. Dédiées à Haydn, et composées entre 1794 et 1795, devant lequel un Beethoven incandescent de fougue les joua au cours d'une soirée chez le prince Lichnowsky, elles donnèrent certainement au vieux maître le sentiment qu'un âge était en train de s'achever avec lui. La



**Grazyna Bacewicz (1909-1969)**

**Sonate n° 4; Kolysanka (Berceuse); Melodia; Partita; Concertino; Kaprys (Caprice); Oberek; Sonata da camera; Taniec mazowiecki (Danse de Mazovie)**

Bartłomiej Niziot, violon; Paweł Mazurkiewicz, piano

**DUX0486 • 1 CD DUX**

Grazyna Bacewicz (1909-1969) fut la descendante esthétique de Karol Szymanowski dont elle adopta les explorations dans le domaine du néo-classicisme et du folklore. La musique pour violon et piano sur ce disque se caractérise par une architecture musicale qui emprunte les formes d'époques précédentes, surtout du baroque, et de la polyphonie. A part quatre petits morceaux et un minuscule Concertino, à noter sur ce disque la Sonata da camera où elle emprunte non seulement les appellations de chaque mouvement de la période baroque, mais elle explore les formes polyphoniques contre un arrière plan harmonique traditionnel.



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Intégrale des Cantates en solo pour alto et basse**

Margot Oitzinger, alto; Peter Kooij, basse; L'Orfeo Barockorchester; Michi Gaigg, direction

**CPO555690 • 2 CD CPO**

Ce double album nous propose 7 cantates pour "voce sola" : 4 pour alto, 3 pour basse. La plus ancienne, BWV 54 pour alto, a été donnée à Weimar en 1714, les autres à Leipzig en 1726-1727 (pour basse, les BWV 56 et 82, pour alto les BWV 169 et 170), et une autre au début des années 1730, pour basse, la BWV 156. Si Bach décide de ne pas utiliser de chœur, c'est qu'il veut s'exprimer en son propre nom, et pas seulement au nom de la communauté des fidèles. La voix de basse est celle d'un homme mûr, accompli, qui envisage avec sérénité, voire reconnaissance, la mort, certain qu'il est, dans sa foi, d'avoir la grâce et d'être admis au Royaume des cieux. Soucieux de tirer le meilleur parti de l'orgue dont il dispose à Leipzig, Bach incorpore à ces cantates pour basse des parties d'orgue très virtuoses. Elles y ont fonction programmatique dans "Ich will den Kreuzstab gerne



**Carl Philipp E. Bach (1714-1788)**

**Sonates pour clavier, Wq 50**

Tom Beghin, clavicorde

**EPRC0066 • 2 CD Evil Penguin**

« Jouez ceci, et ça sonnera comme si vous improvisiez ». Plutôt que de confier à des amateurs plus ou moins compétents le soin de réaliser, à partir



Sélection ClicMag !



**Hector Berlioz (1803-1868)**

**Roméo et Juliette, op. 17, symphonie dramatique en 3 parties**

Brigitte Fassbaender (Juliette); Nicolai Gedda (Roméo); John Shirley-Quirk (Père Laurence); ORF-Chor; ORF-Symphonieorchester; Lamberto Gardelli, direction

**C087842 • 2 CD Orfeo**

Parmi la floppée d'enregistrements signé par Orfeo durant les années 1980, le Roméo et Juliette de Lamberto Gardelli fit exception : d'abord par sa localisation viennoise, ensuite par le choix d'un répertoire que le label munichois n'illustra guère. Mais Lamberto Gardelli,

à qui l'on proposa de graver des compositeurs italiens, voulu absolument enregistrer le chef d'œuvre de Berlioz. Le projet aurait dû aboutir à Munich, alors même que Gardelli occupait la fonction de premier chef de l'Orchestre de la Radio, mais fut transporté à Vienne, et porté par une distribution qui continue à en faire tout le prix : Brigitte Fassbaender (quelles Strophes !) Nicolai Gedda, John Shirley-Quirk au sommet de leur art respectif participent par la beauté de leur chant à l'éclairage très sombre que porte ici le chef italien. Un refus du spectaculaire, une attention particulière au récit dramatique imaginé par Berlioz, un soin méticuleux apporté aux audaces d'écriture achèvent de faire de cette version longtemps tenue pour marginale malgré même l'excellence d'un chœur qui a audiblement travaillé son français, mieux qu'un outsider, un vrai challenger a des gravures plus célèbres ? Lamberto Gardelli capture la poésie de cette œuvre hybride en se gardant bien de la tirer vers l'opéra. Ce n'est pas rien. (Jean-Charles Hoffelé)

première sonate, en Fa Mineur, exprime en effet une exubérance très personnelle, traversée d'un souffle véhément et sauvage que Roberto Prosseda rend parfaitement. La seconde, en La Majeur, laisse une sorte de joie simple prendre le dessus sur les tourments de la première et impressionne par le cantabile du Largo appassionato, son second mouvement. La troisième, enfin, en Ut Majeur, est la plus développée et charme immédiatement par son ardente vigueur, sa bravoure virtuose, au milieu desquelles l'Adagio de son second mouvement instaure dans la tonalité de Mi Majeur un climat de douloureux recueillement, tandis que le Finale Allegro assai se signale par toute l'impétuosité d'un esprit révolutionnaire. Le sens musical de Roberto Prosseda que l'on admirait déjà dans Mozart, Mendelssohn, Schumann, Gounod, Petrossi, Morricone, trouve ici une nouvelle occasion de s'exprimer. Un CD particulièrement recommandable et très recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

**Symphonie n° 7 en la majeur, op. 92**

Bayerisches Staatsorchester; Carlos Kleiber, direction

**C700051 • 1 SACD Orfeo**

Après une Symphonie Pastorale stupéfiante d'engagement et de poésie chez Orfeo, voici au format SACD, l'édition de la Symphonie n° 7 captée le 3 mai 1982. Il est dommage que le label autrichien ne nous offre pas de complément à ce programme pour le moins "chiche". L'émotion est au rendez-vous même si

la gravure n'atteint pas les deux autres témoignages du chef, celui avec le Philharmonique de Vienne en 1975 puis le Concertgebouw d'Amsterdam en 1983, connu notamment dans son édition en DVD. Captée dans l'acoustique sèche et sans profondeur du Théâtre national de Munich, l'interprétation est marquée par le choix de tempi très rapides de Kleiber. Ils mettent à mal des vents et surtout une petite harmonie sans grande personnalité en comparaison des autres phalanges précitées. Ajoutons à cela des problèmes de justesse dans les cordes... Cela étant, l'énergie déployée, cette sorte de témoignage sur un "volcan" demeure précieux. Peu de chefs sont allés aussi loin dans une sorte de sauvagerie. Un concert mémorable et un disque destiné avant tout aux inconditionnels de Kleiber. (Jean Dandrésy)



**Antonio Maria Bononcini (1677-1726)**

**Cantates "Lontananza", "Tanto avezzo" et "sopra l'orme d'Irene"**

Alois Mühlbacher, contreténor; Ars Antiqua Austria; Gunar Letzbor, violon, direction

**CC72925 • 1 CD Challenge Classics**

Las ! Vivre dans l'ombre d'un frère qui fut le juste rival d'Haendel alors au sommet de sa gloire londonienne n'aura pas suffi à assombrir le destin d'Antonio Bononcini. Sa mort à quarante-neuf ans l'aura précipité dans un oubli qu'augmentera le rayonnement de l'œuvre de Giovanni Maria qui lui survivra vingt années. Pourtant Antonio composa d'abondance, et comme son frère d'abord pour les scènes, mais celles de Berlin, de Vienne, un "Tigrane", une "Griselda", un "Endimione" attendent d'être tirés de la poussière des bibliothèques, ce à quoi invitent les trois belles cantates datant de ses années viennoises auprès de Ferdinand III retrouvées par Gunar Letzbor. Le style mêle habilement France et Italie, un goût très sûr des effets, une habileté dans l'écriture vocale, flatteuse, expressive, tout cela se trouve magnifié par Alois Mühlbacher, qui a gardé dans son contre-ténor lumineux ce chant droit, sans maniérisme, hérité de ses années de maîtrise dans les rangs de la manécanterie de Sankt Florian. L'album s'écoute avec un plaisir sans mélange, et fait espérer que cette belle bande reviendra herboriser dans les cantates de cet oublié en attendant des projets plus ambitieux. (Jean-Charles Hoffelé)



**Giovanni Bottesini (1821-1889)**

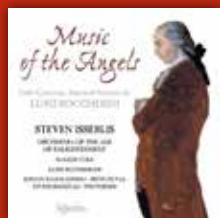
**Romanza patatica; Introduction et Boléro; Élegie en ré et Tarantella; Grande Allegro alla Mendelssohn; Fantaisie sur "La Sonnambula" de Bellini; Introduction, thème et variations sur "Carnevale di Venezia"**

Francesco Siragusa, contrebasse; Roberto Paruzzo, piano

**CON2004 • 1 CD Concerto**

L'œuvre pour contrebasse du virtuose Giovanni Bottesini (1821-1889) commence à être bien documentée, faisant découvrir de l'instrument une autre figure que celle de l'éléphant pataud du "Carnaval des animaux", et un autre type d'emploi que celui de doubler à l'octave inférieure les violoncelles à l'âge classique. Avec le romantisme musical, les contrebassistes apprirent à s'émanciper, à faire entendre une voix originale et à se montrer virtuoses comme les Paganini, Chopin, Liszt. Bien plus, prenant prétexte des airs d'opéra de Bellini, comme ici dans la "Fantasia sulla Sonnambula" ils se montrèrent également capables de produire de nombreuses pièces attrayantes de caractères. C'est ce que présente ici, avec un brio et une musicalité incomparables, le second volume de l'entreprise réalisé en 2004 par Francesco Siragusa (1974-), contrebasse soliste de l'Orchestre de la Scala de Milan, élégamment soutenu par le piano de Roberto Paruzzo. L'auditeur découvrira ici une Mélodie (Romanza patatica) mystérieuse à souhait. "L'Introduzione e Bolero" qui suit est un brillant hommage à l'Espagne, tandis que l'"Elegia in re e Tarantella", après une émouvante introduction donne à l'interprète toutes les opportunités de déployer une virtuosité à la limite des possibilités de l'instrument. Le "Grande

Sélection ClicMag !



**Luigi Boccherini (1743-1805)**

**Concertos pour violoncelle, G 2b, 9, 275, 280, 475, 479**

Maggie Cole, clavecin; Jonian Kadesha, violon; Irène Duval, violon; Eivind Ringstad, alto; Tim Posner, violoncelle; Luise Buchberger, violoncelle; Orchestra of the Age of Enlightenment; Steven Isserlis, violoncelle, direction

**CDA68444 • 1 CD Hyperion**

Considéré comme un violoncelliste d'exception, lorsque l'instrument connu sa véritable éclosion au milieu du XVIIIe siècle, Boccherini fut honoré

par Gregor Piatigorsky (1903-1976) de l'épithète de "plus grand violoncelliste de tous les temps" tellement toutes ses compositions manifestent sa science de l'instrument, doublant une inventivité mélodique remarquable. Intitulant son album "Musique des Anges", Steven Isserlis explicite brillamment le commentaire du Dictionnaire historique des musiciens que publiaient Choron et Fayolle : "Si Dieu voulait parler aux hommes, il se servirait de la musique de Haydn ; et s'il voulait entendre de la musique, il se ferait jouer celle de Boccherini", car c'est un véritable florilège qu'offre son archet virtuose et chantant, avec un accompagnement historiquement documenté en parfait accord avec toutes ses qualités d'interprète. Les deux concertos retenus, parmi douze composés, mettent en évidence la virtuosité du soliste et celle du compositeur dans leurs mouvements extrêmes et l'intériorité du lyrisme de leur Adagio median. Deux Sonates en contraste,

extraites de la trentaine composées, donnent l'opportunité à Isserlis de substituer intelligemment un second violoncelle au clavecin dans celle en Fa majeur G9 pour rendre compte du caractère remarquablement idiomatique de cet accompagnement. Il faudra attendre Beethoven pour que violoncelle et piano dialoguent à part égale. Le meilleur de cet album réside enfin dans le sublime Quintette en Ré mineur (1770), qui se conclut avec une Fugue Allegro giusto, dans laquelle Boccherini manifeste encore une fois son sens du lyrisme, et montre la voie à ce que Schubert réalisera en 1828 avec son opus posthume 163. Comme un bonbon gourmet, qu'il ne faudrait pas sous-estimer au milieu de ces merveilles, Steven Isserlis clôt son album sur une interprétation enchanteresse du célèbre Menuet G275. Cet enregistrement mérite d'être recommandé à la hauteur de tous ses mérites. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Allegro alla Mendelssohn" se signale par sa vivacité elfine, paradoxale chez un instrument tel que la contrebasse. Quant à l'"Introduzione Tema e Variazioni sul Carnevale di Venezia", le timbre et les couleurs d'un instrument joué avec virtuosité et passion confèrent à ce thème si célèbre un charme inédit. Un enregistrement hautement recommandable... et recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



## Johannes Brahms (1833-1897)

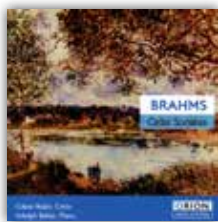
### Concertos pour piano n° 1 et 2

Michael Korstick, piano; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Constantin Trinks, direction

### HC23082 • 2 CD Hänssler Classic

Rien n'est plus dissemblable dans l'œuvre de Brahms que les deux Concertos qu'il écrivit pour son instrument, et à vrai dire pour lui-même. Il en sera le créateur, mais, de l'un à l'autre, est-ce le même artiste ? Le jeune homme qui déchaîne les tempêtes et les méditations philosophiques du Concerto en ré mineur, Michael Korstick le fait entendre à plein, filant sans oublier de chanter dans l'apaisement de la tempête que vient de régler Constantin Trinks. Les trilles fuseront de ce clavier clair et plein, rappelant l'orage soudain. Effet saisissant, je n'en attendais pas moins d'un pianiste aux moyens considérables, mais comment ne pas être saisi par l'altitude spirituelle qu'il déploie dans le grand chant intériorisé de l'Adagio. Ensemble, le chef et le pianiste font entendre l'hommage à Beethoven qui sous-tend la grande ligne respirée si large ici. Qui faisait ainsi, et savait autant ? Rudolf Serkin. Le Rondo filera, plein d'épices, enfin vraiment "al' Ungarese", fête de plein air d'un élan

spectaculaire. Et le Deuxième ? Son caractère élégiaque, son ton de balade lyrique, jusque à ses tempêtes, si soulignées ici, cherchent à faire oublier qu'il est, pour les doigts, l'un des plus éprouvant concerto du répertoire, en fait une immense pièce pour piano solo en quatre mouvements avec orchestre obligé. Il faut y mettre une rectitude, un élan jusque dans la contemplation, un mouvement, sans quoi il perdra sa poésie, le tenir pour mieux le faire chanter. Michael Korstick ne trainera pas, resserrant les paysages, ardent les orages (y rappelant parfois ceux du Premier dans l'Allegro ma non troppo) et déployant ce clavier immense même dans la confiance, quasiment un deuxième orchestre. Il saura y mettre les rudesses beethoviniennes et la hauteur de vue qu'y osaient Hans Richter-Haaser, Serkin encore, dont il approche la sonorité minérale. Magnifique doublé où l'orchestre est intimement marié au projet du pianiste, et qui me rembourse de quelques déceptions occasionnées par la discographie récente. Et maintenant, Michael Korstick, l'œuvre pour piano seul ? Brahms attend. (Jean-Charles Hoffelé)



## Johannes Brahms (1833-1897)

### Sonates pour violoncelle, op. 38 et 99

Gabor Rejto, violoncelle; Adolph Baller, piano

### MAR83123 • 1 CD Marquis

Gabor Rejto, violoncelliste hongrois, a étudié sous la direction de Pablo Casals, entretenu une grande amitié avec Yehudi Menuhin qui l'encouragea à former un trio, avec le pianiste polonais Adolph Baller qui fut durant 15 ans son accompagnateur au piano. Le trio Alma a été ainsi formé et a donné des

du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre de l'Opéra National de Bavière, avoue son amour sans limite de la musique de Brahms dans la difficile adaptation pour son instrument des trois Sonates pour violon et piano que celui-ci composa entre 1878 et 1888. Regrettant que le compositeur ne se soit pas plus intéressé à cet instrument, alors qu'il a écrit pour cor ou clarinette, elle explique sa passion par l'émotion que lui cause l'érotisme si prenant du solo de flûte central (mesures 89-105) dans la Passacaille finale de sa 4e Symphonie op. 98. Notant que rien ne pouvait être plus différent que les timbres du violon et de la flûte, l'interprète pose très justement la question de savoir si la transcription n'est pas plus une question d'autorisation éthique que de capacité technique. Et il faut dire que son engagement tranche très vite en faveur de la première branche de l'alternative. Voilà donc nos trois sonates bien connues

## Sélection ClicMag !



## Benjamin Britten (1913-1976)

### Suites pour violoncelle seul n° 1-3

Daniel Müller-Schott, violoncelle

### C835111 • 1 CD Orfeo

Écrites pour Mstislav Rostropovitch, les Suites de Britten auront fasciné les violoncellistes de la jeune génération. L'auteur de Peter Grimes eut-il conscience, les écrivant dans le recueillement vespéral de son cottage d'Aldeburgh qu'elles deviendraient le bréviaire d'une génération ? Ce qu'elles

concerts dans le monde entier. Bien qu'assez oublié de nos jours, il a compté dans la vie musicale de son temps. Bien plus tard, Rejto et Baller se sont retrouvés, pour enregistrer les deux sonates de Brahms. Et quel enregistrement ! Outre la qualité technique irréprochable, nos deux compères offrent une vision personnelle d'un dynamisme époustoufflant : précision dans les gestes, vigueur parfois rugueuse, noblesse des sentiments. On pourra préférer l'admirable version de Serkin et Rostropovitch, laquelle nous submerge d'une émotion à fleur de peau, et qui restera une des références absolues de ces sonates. Mais même alors, on ne pourra que trouver un intérêt à ce jeu remarquable, plus détaché, faisant résonner une fibre véritablement héroïque - particulièrement réussie dans la deuxième Sonate. Ajoutons que cette réédition est à un prix fort modeste et ne déparera la collection d'aucun discophile. (Walter Appel)

furent d'abord, et consciemment autant dans l'esprit du compositeur que dans celui du destinataire, était un "concert des époques mêlées", Bach et les gambistes français pur modèle se mariant à la renaissance de l'instrument au XXe Siècle. Le projet d'écrire six Suites sera fatalement réduit à trois par la camarade. Ces styles juxtaposés, Daniel Müller-Schott les unis dans un discours cohérent malgré les quasi-citations de Chostakovitch (la Serenata de l'opus 72), de Stravinski, de Bridge, et s'ingénie à faire entendre les procédés d'imitation (de cor, de trompette, de tambour) qui forment la langue si poétique, souvent sombre, qui ira toujours plus avant vers le noir absolu. Sa lecture spectrale de la 3e Suite est probablement sans égal, double tombeau, celui des illusions perdues du violoncelliste, déchu de sa nationalité, et celui d'un Britten au bord de la tombe. Ecoutez comment Daniel Müller-Schott prie ce requiem profane. (Jean-Charles Hoffelé)



## Anton Bruckner (1824-1896)

### Symphonie n° 7 (version live et studio)

Concerto Budapest; Andras Keller, direction

### TACET255 • 2 CD Tacet

Curieux album qui réunit sur deux CD deux gravures réalisées en janvier 2019 à Budapest, l'une reprenant une exécution complète mais sans public de l'œuvre, l'autre un montage réalisé à partir de plusieurs prises de la même session d'enregistrement. Avouons-le, les différences sont évidemment minimes entre les deux versions dont les tempos sont identiques à quelques secondes près et qui partagent d'ailleurs plusieurs passages, esthétiquement indissociables. Surtout Andras Keller n'est pas Furtwängler dont l'approche d'une œuvre pouvait varier d'un jour à l'autre. Comme l'orchestre de Concerto Budapest n'est pas le meilleur du monde (c'est un délicat euphémisme...), un tel album dont le propos est avant tout de montrer aux mélomanes le processus de fabrication d'un enregistrement rate franchement sa cible et ne peut guère intéresser que les professionnels de la prise de son, et encore... (Richard Wander)



## Aaron Copland (1900-1990)

### Sonate pour piano; Passacaglia; Four Piano Blues; The Cat and The Mouse

## Sélection ClicMag !



## Johannes Brahms (1833-1897)

### Sonates pour violon n° 1-3 (arr. pour flûte et piano); Scherzo de la Sonate F-A-E, WoO 2 (arr. pour flûte et piano)

Alissa Rossius Dausgaard, flûte; Gerhard Vielhaber, piano

### GEN24905 • 1 CD Genuin

Alissa Rossius Dausgaard, flûtiste soliste de l'Orchestre de Chambre Suédois, mais munichoise d'origine ayant déjà honoré de sa présence l'orchestre

revêtues des atours d'un souffle ductile émanant — selon les propres mots d'Alissa — d'un cœur entièrement dédié à cet amour. Le caractère élégiaque de l'Opus 78 se prête particulièrement bien à la transcription. L'Opus 100, dont Josef Suk et Julius Katchen avaient donné une interprétation mémorable, fait nettement poindre la passion derrière les épithètes amabile et grazioso. Cette passion qui éclate dans le Presto agitato finale de l'Opus 108, tandis que, pour faire bonne mesure, les interprètes concluent leur enregistrement par le bouillant Scherzo en Ut mineur d'une sonate composée à plusieurs, destinée à Joachim, et portant l'intitulé F.A.E, Frei Aber Einsam, Libre mais Seul. L'idée de ces transcriptions était un pari audacieux. Pari superbement gagné par des interprètes d'une sincérité et d'un talent admirables. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Robert Silverman, piano

**MAR83112 • 1 CD Marquis**

Si Aaron Copland est bien connu pour ses œuvres orchestrales, son corpus de musique pour piano est assez peu développé. La Sonate (1939-41) est une œuvre d'envergure dans laquelle le compositeur utilise un langage aux accents de modernité jouant sur les rythmiques incisives, les harmonies triturées et motifs mélodiques acérés. La complexité rythmique, notamment dans le deuxième mouvement vif, n'est pas pour autant sans s'inspirer du jazz de façon subtile et tranchante. Entre dépouillement et fulgurances, l'œuvre se révèle dans l'ensemble intériorisée et austère. La "Passacaglia" (1922) démontre déjà la maturité d'inspiration du jeune compositeur. Dédiée à Nadia Boulanger dont il était l'élève, cette pièce construite répond à l'exigence du professeur de maîtriser les formes classiques. Si certains passages expriment quelques couleurs de modernité, l'influence de la musique française de l'époque se fait ressentir associant contemporanéité et tradition, loin des accents américains que l'on connaît du compositeur. Composés dans les années 1920 puis 1940, les "4 Piano Blues" stylisent gracieusement la mélancolie intimiste du blues et son schéma rythmique. Première de ses pièces publiées, "The Cat and The Mouse" (1920) est un divertissant "Scherzo humoristique" témoignant déjà d'une maîtrise compositionnelle et d'une inspiration imagée qui caractérisera son style. (Laurent Mineau)



## Sélection ClicMag !



**Gaetano Donizetti (1797-1848)**

**Intégrale des quatuors à cordes**

Pleyel Quartett Köln; The Revolutionary Drawing Room

**CP0555675 • 6 CD CPO**

Au même titre que les trois Quintettes, ce corpus de dix-huit Qua-

**Johannes Cui-sean (?-1677)**

**Missa Solennis; Musique pour la fête de la Saint-Géréon à Cologne, 1663**

Markus Märkl, orgue; Josquin Capella; Meinolf Brüser, direction

**CP0555669 • 1 CD CPO**

La notice du disque retrace la genèse de cette Messe composée pour le jubilé de la Basilique St Gereon à Cologne, retrouvée via le compositeur Sébastien de Brossard, conservé à la cathédrale de Strasbourg et déposé ensuite à la Bibliothèque Nationale de France. Tout cela ne nous dit rien de ce Ioannes Cui-sean qui aurait vécu au dix-septième siècle sinon qu'il fut nommé Maître de Chapelle à St Gereon autour des années 1770. Composée pour six voix (deux sopranos, un alto, deux ténors et une basse) cette "Missa Solennis" convoque un instrumentarium assez fourni pour l'époque (cuivres, bois, cordes). Si l'influence française y est parfois présente (Couperin), le substrat italien domine (Carissimi). L'œuvre possède en outre de vraies qualités d'écriture polyphonique et instrumentale mais reste d'une singularité improbable sans doute à

teurs à cordes (hé oui quand même !) gît à l'ombre des grands opéras de Gaetano Donizetti (71 opus au compteur !). Il les a composés tout au long de sa carrière de musicien. Il faut dire que le genre viennois d'origine a été peu assez usité en Italie même si l'on compte œuvres marquantes au vingtième siècle. Très jeune, Gaetano a été formé par son mentor Mayr à Bologne à la littérature classique (Haydn Mozart Beethoven) et à la musique religieuse par le vénérable Mattei. Il maîtrise l'harmonie, l'écriture polyphonique et le contrepoint et pratique le quatuor avec Mayr dans les soirées du signore Bertoli, mécène de Bergame. L'évolution stylistique de ces quatuors se ressent des conseils de Mayr et de l'influence des viennois.

cause de l'absence de reconnaissance de son auteur. Elle est ici entrecoupée de séquences de grégorien et de pièces de Froberger, remarquablement exécutées par l'organiste Markus Märkl. (Jérôme Angouillant)



**Josquin des Prés (1440-1521)**

**Missa Mater Patris; Vultum tuum; Honor et benedictio; Oa pro nobis; Inviolata / A. Brumel : Mater Patris et filia / Anonyme : Ora pro nobis sancta Dei Genitrix; Ite Missa est / Plainchant : Vultum tuum; Ave Maria; Ecce Virgo concipiet**

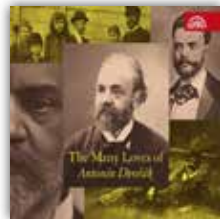
Ensemble Jerycho; Bartosz Izbiicki, direction

**DUX2064 • 1 CD DUX**

C'est du Josquin, mais ça ne sonne pas comme du Josquin. A tel point que les musicologues ont longtemps refusé d'attribuer au "prince des musiciens" cette Missa "Mater Patris", et qu'elle est rarement enregistrée. Et l'Ensemble Jerycho, avec son chef Bartosz Izbiicki, ne font rien pour arranger les choses. Les tempos très lents, les voix sombres, âpres, nasillardes, à la limite de la raucité ; les modulations, les harmonies audacieuses, le recours au bourdon accentuent l'étrangeté de cette musique, son "orientalité", mais surtout sa puissante expressivité émotionnelle. Et pourtant, chaque mesure est bien de Josquin, nous assure le musicologue polonais Krzysztof Borek, qui a remanié l'oeuvre, à tel point qu'il a jugé bon de la rebaptiser Missa "Mater Matris", en en retranchant quelques morceaux. Que l'on se rassure, l'album nous les restitue, avec quelques bonus, dont le motet "Mater patris et filius" d'Antoine Brumel dont la messe de Josquin est une parodie et un hommage à son collègue et ami récemment disparu. La publication de cette messe date de 1514. Bâtie sur le motet à trois voix d'Antoine Brumel, elle sonne peut-être comme l'oeuvre la plus étrange de sa génération. Son écriture fait principa-

La plupart offrent une facture classique, synthèse entre la forme et le chant, la voix, le cantabile, la douceur, le naturel. Donizetti s'y montre inspiré et joueur, presque rossinien. On retiendra d'un ensemble de haute tenue, le poignant 7ème quatuor à vocation programmatique écrit à la suite du décès d'un ami et les derniers opus (16 à 18) qui possèdent un charme printanier et une élégance irrésistible. Les six premiers opus ont été enregistrés par le Pleyel Quartett Köln et les autres par The Revolutionary Drawing Room, ensemble fondé en 1991 spécialisé dans la période post révolutionnaire (1789-1848) et qui joue sur instruments anciens. On préférera l'allant et la verdeur du second. (Jérôme Angouillant)

lement alterner des sections en duos écrites de manière bizarre avec des accords parfaits homogènes, souvent en mouvements parallèles. La partition n'a dû arriver à la cathédrale de Wavel, à Cracovie, qu'après la mort de son compositeur ; elle y a été recopiée à l'usage des chanteurs. Il y a, dans cette adaptation – exécution, un côté expérimental. On aime ou on n'aime pas. Ici, on aime. (Marc Galand)



**Antonín Dvorák (1841-1904)**

**Antonín Dvorák : Musique de chambre; Œuvres vocales; Œuvres orchestrales**

Ivan Moravec, piano; Radoslav Kvapil, piano; Josef Suk, violon; Mstislav Rostropovich, violoncelle; Smetana Trio; Dvorák Quartet; Prague String Quartet; Smetana Quartet; Panocha Quartet; Prague Philharmonic Choir; Czech Philharmonic Orchestra; Prague Symphony Orchestra; Vaclav Talich, direction; Karel Ancerl, direction; Vaclav Neumann, direction; Gerd Albrecht, direction; Jiri Belohlavek, direction

**SU4302 • 3 CD Supraphon**

Patrick Lambert, musicologue et producteur à BBC Radio 3, est un amoureux et fin connaisseur de la musique tchèque. Après avoir rendu hommage à Janáček dans un remarquable coffret (Clic Mag n° 120) il célèbre le 180ème anniversaire de la naissance de Dvorák en 2021 en réunissant 46 extraits de ses œuvres dans tous les registres. Tous sont issus du fonds Supraphon, autant dire puisés à bonne source et pour beaucoup inégalés. Ce n'est pas sans émotion que l'on écoute les grandes voix de Soukupová, Benacková, Urbanová, Blachut (admirables "Chants d'amour" !), les interprétations si intensément tchèques de Talich, Ancerl, Neumann, Belohlávek, Sawallisch, Mackerras, le piano de Palenicek et Kvapil, le quatuor Dvorák et le trio Smetana, le violon de Joseph Suk. Répétées en huit chapitres – L'âme slave / La Nation et la Patrie / La famille / L'humour / La Nature / Dieu et la religion, les œuvres

## Sélection ClicMag !



**Antonín Dvorák (1841-1904)**

**Symphonie n° 9 "Du Nouveau Monde" / B. Bartók : Concerto pour orchestre**

Chicago Symphony Orchestra; Fritz Reiner, direction

**GRAM92002 • 1 CD Gramola**

Le label autrichien a remastérisé une série de grandes références discographiques gravées à l'aube de l'ère stéréophonique avec l'ambition de faire découvrir ces trésors de l'histoire du disque. Captées respectivement en 1957 et 1955 par RCA, la "Nouveau Monde" de Dvorak et le Concerto pour

orchestre de Bartok furent réédités à de multiples reprises. La beauté des prises de son est magnifiée dans cette édition dénommée "Ikonen". L'auditeur peut ainsi apprécier les caractéristiques des couleurs et timbres du Symphonique de Chicago : puissance des cordes et plus encore des cuivres dans les attaques, clarté des plans sonores, rutilance des effets. Durant dix ans, entre 1953 et 1963, Fritz Reiner fit considérablement progresser la formation américaine. Elle devint l'une des belles phalanges internationales. La Symphonie du "Nouveau Monde" a peut-être davantage "vieilli" dans sa réalisation un peu dure que le Concerto pour orchestre de Bartok, un "must" aujourd'hui encore de la discographie. Il est vrai que le chef d'orchestre lui-même d'origine hongroise dirige la partition dans une conception virtuose et théâtrale. On ne sait qu'admirer le plus : la beauté plastique, la noblesse de ton, la violence des contrastes. Bref, un travail orchestral superlatif qu'il faut avoir entendu. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**

**Le Messie, HWV 56 (Version de Florence, 1768)**

Eleonora Bellocchi, soprano; Margherita Maria Sala, contralto; Jeffrey Francis, ténor; Luigi De Donato, basse; Coro Maghini; Claudio Chiavazza, direction; Innsbrucker Festwochenorchester; Alessandro De Marchi, direction

**CPO555590 • 1 CD CPO**

Neuf ans après la mort de Haendel, le 6 août 1768 et pour la première fois sur le continent européen, son oratorio le plus célèbre résonnait dans le palais Pitti à Florence. Il ne s'agissait pas de

l'œuvre originale en anglais créée avec succès à Dublin le 13 avril 1742 mais de la version chantée en italien comise par l'abbé florentin Antonio Pilori d'après le texte original de Charles Jennens. Cet "arrangement" lui avait été commandé par George Nassau Clavering, troisième comte de Cowper, jeune lord et mécène fortuné, établi à Florence. Bien différente de l'original, cette version ne comporte plus que deux parties (la troisième est pratiquement éliminée) ; l'effectif est modeste et elle ne dure qu'une heure et quart au lieu des deux heures trente de l'original anglais. L'excellente distribution soliste de cette version inattendue s'appuie sur l'engagement de l'orchestre du Festival d'Innsbruck mené par son fondateur Alessandro De Marchi et l'éclat du chœur Maghini. Enregistré en public à Cologne le 6 octobre 2023, ce Messie revisité à la mode florentine devrait flatter la curiosité musicale de tous les admirateurs du maître du baroque. (Gérard Martin)

forment un florilège remarquable du génial compositeur morave. Le plaisir est d'autant plus intense que nombre des séquences proposées sont des raretés notamment les extraits des opéras "Dimitrij", "Le Jacobin", l'ouverture "Dans la nature", "Les Cyprés" pour quatuor à cordes. Une anthologie d'exception. (Gérard Martin)



**Sir Edward Elgar (1857-1934)**

**Méodies choisies**

Proteus Ensemble; Stephen Shellard, direction

**AVIE2716 • 1 CD AVIE Records**

Enregistrés dans l'abbaye de Pereshore (Worcestershire, Angleterre), ces dix-sept chants polyphoniques ou chœurs chorales (part-songs), dénomination que préférerait le compositeur, révèlent une facette beaucoup plus discrète de l'auteur des "Variations Enigma" et des "Pomp and Circumstance Marches", œuvres abondamment jouées dans le monde entier. Les huit membres du Proteus Ensemble dirigés excellentement par son fondateur Stephen Shellard mettent en valeur toutes les nuances de ces chants complexes d'exécution difficile allant des miniatures de salon à l'ensemble chorale quasi symphonique. En pénétrer l'alchimie musicale si typiquement anglaise requiert plusieurs écoutes attentives d'autant que l'auditeur non angliciste ne dispose d'aucune traduction en français des poèmes chantés. Aux grands noms de la poésie anglaise et américaine tels Tennyson dont le poème "There is sweet music" donne son titre à l'album, véritable morceau de bravoure pour les choristes ; Lord Byron et son touchant

"Deep in my soul" ; Shelley avec le fougueux "O wild West Wind !" et l'Américain Longfellow avec "As torrents in summer", Elgar ajoute un texte signé de son épouse Caroline Alice ("O Happy Eyes") et trois textes d'origine russe dont l'impressionnant "Death on the Hills". (Gérard Martin)



**Gabriel Fauré (1845-1924)**

**Intégrale de l'œuvre pour violon et piano**

Matthias Lingenfelder, violon; Peter Orth, piano

**TACET274 • 1 CD TACET**

Voici un enregistrement que tout mélomane fauréen écouterait et réécouterait avec plaisir. Les deux sonates, la première de 1875 (Fauré à 30 ans) et la seconde de 1916 (Fauré à 71 ans) en sont les pièces maîtresses. Dans la première en quatre mouvements s'annonce tout ce qui fait le charme de la musique fauréenne : fluidité des lignes mélodiques, charme indicible, joliesse thématique sans oublier la novation. Dans la seconde en trois mouvements, œuvre de maturité, l'enthousiasme juvénile est toujours bien présent mêlé à la douceur mélodique (andante) et au brio d'un finale magistral. À ces morceaux de bravoure s'ajoutent la Romance (1877) à la ligne chantante et la Berceuse (1880) au charme suranné, pièces "populaires" dans lesquelles le piano reprend son rôle d'accompagnateur. Deux compositions de moindre stature, Andante (1897) et un bref Morceau de concours concluent le programme. Fondateur du quatuor Auryrn qui rayonnera de 1981 à 2022, Matthias Lingenfelder est un fidèle admirateur de Fauré qui a déjà enregistré avec Peter

Orth les deux quintettes pour piano et cordes. Nous retrouvons ici leur respect pour l'écriture du maître français dans leur interprétation fluide, sensible et pleine d'affection. Une belle anthologie. (Gérard Martin)



**Robert Fayrfax (1464-1521)**

**Maria plena virtute; Ave Dei Patris; O Maria, Deo grata; Eterne laudis liliium**

The Tallis Scholars; Peter Phillips, direction

**CDGIM054 • 1 CD Gimell**

Dans les années 1500, et après la publication du Livre de Choeur d'Eton, qui comporte trois de ses œuvres (dont le Maria plena virtute ici présenté), Robert Fayrfax prend ses distances avec le style musical fleuri de ses prédécesseurs insulaires, et ses lignes mélodiques virtuoses et élaborées. Son style sera désormais plus simple, plus direct, plus émouvant aussi. On y sent l'influence des courants esthétiques continentaux. De ce fait, il exercera une influence durable sur la musique anglaise du XVIIe siècle, à commencer par Taverner et Tallis. Les quatre antiennes présentées dans cet album, quatre hymnes mariaux (qui ont survécu à la réforme anglicane) en sont une démonstration éloquentes : ils sont d'une beauté bouleversante. Et, comme toujours avec les Tallis Scholars, émotion et beauté sonore sont au rendez-vous. (Marc Galand)



**Baldassare Galuppi (1706-1785)**

**Sonates RA 1.01.04, 1.03.06 et 08, 1.10.01, 1.11.04, 09 et 25; Caprice sur la Sonate, RA 1.09.02**

Alvise De Piero, clavecin

**LDV14117 • 1 CD Urania**

Baldassare Galuppi (1706-1785) est plutôt connu aujourd'hui par ses nombreux opéras au point de laisser notamment dans l'ombre ses sonates pour clavecin et ce n'est pas un hasard si sept des huit sonates proposées sur ce cd le sont en premier enregistrement mondial. Et pourtant il en composa au moins 172, ce qui fait de lui en quantité le second compositeur italien dans le genre après Domenico Scarlatti. Plus important, on peut également lui attribuer ce rang pour la qualité de ces œuvres. À l'exception de la sonate en sol majeur un peu plus tardive qui termine le récital, toutes paraissent remonter aux dernières années de la quatrième et

aux premières de la cinquième décennie du XVIIIème siècle. D'une extraordinaire variété, elles semblent maintes fois porter la marque des voyages du compositeur, telle l'influence de Haendel fruit de son séjour londonien de 1741-43. Ce qui ne les empêche pas d'être très personnelles par le style et l'imagination. Ce deuxième volume de sonates pour clavecin par Alvise de Piero nous offre le plaisir de découvertes rares dans une interprétation aussi satisfaisante pour l'oreille que pour l'esprit. (Michel Lorentz-Alibert)



**Francesco Geminiani (1687-1762)**

**Sonate pour 2 violons et basse continue, op. 1 n° 2; Sonates pour violoncelle et basse continue, op. 5 n° 1, 2, 3, 6; The Art of Playing the Guitar or Cittra**

Octavie Dostaler-Lalonde, violoncelle; Michele Pasotti, théorbe; Margaret Urquhart, violone; Victor García García, violoncelle; Artem Belogurov, clavecin

**CC72991 • 1 CD Challenge Classics**

Depuis la prestation de Richard Webb dans l'enregistrement Pleeth/Hogwood gravé il y a un demi-siècle (L'Oiseau-Lyre), jusqu'à Christoph Dangel dans la récente parution chez CPO, l'implication du violoncelle dans la conduite du continuo n'innove certes pas dans la discographie du recueil publié en 1746 par Geminiani, dont la page-titre stipule "une étude particulière pour l'utilité de ceux qui accompagnent". Ce qui n'empêche pas la notice de ce CD d'insister, à juste raison, sur l'importance de cette contribution, en sus de clavecin, théorbe et violone. À l'instar d'un précédent album (From Mannheim to Berlin), Octavie Dostaler-Lalonde a choisi Victor García García comme complice, dans la même tessiture ou rehaussée par le violoncelle piccolo (sonates 1 et 3). L'instrument étendu d'une corde aiguë s'entend aussi en dialogue dans une sonate de l'opus 1, et dans des arrangements de deux extraits du "Art of playing the Guitar or Cittra". L'Affettuoso malaisément ourlé de la page 13 serait la seule berne à la mûre. Car globalement, la virtuose québécoise et ses capiteux coups d'archet caractérisent de stimulantes appropriations de l'univers du "Furibondo", dont les élans fantasques sont servis sans outrance par une équipe de Postscript forte en discipline. Considérant le minutage (53'47), dommage que deux maillons de l'opus 5 manquent à l'appel de ce disque au demeurant roboratif. (Christophe Steyne)





**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**

*Suites de pièces de clavecin n° 1-8*

Michel Kiener, clavecin (Instrument W. Dowd, 1978, d'après N. Blanchet, 1730)

**PAS1147 • 2 CD Passacaille**

Publiées en 1720 en réaction à une édition pirate bâclée d'Amsterdam, les suites de pièces pour clavecin de Haendel pourraient être qualifiées d'audacieux fourre-tout : rajout de morceaux à des pièces existantes, formes musicales diverses, les suites HWV 427 et 431 étant en réalité des sonates sur le modèle des sonates en trio de Corelli, recours occasionnel à des variations, à des fugues, prélude de la suite HWV 465 issu d'une révision des préludes HWV 561 et 565, variations de la même suite à partir d'une suite antérieure (HWV 449) précédant un presto adapté de celui de l'ouverture de l'opéra "Il Pastor Fido" HWV 8a de 1712. Notons encore l'apparition du 'goût mélangé' avec fusion d'influences françaises (F. Couperin notamment), italiennes (B. Pasquini et D. Scarlatti) et allemandes (F.W. Zachow, J.Ph. Krieger et J. Kuhnau). Et nous devons nous contenter de huit suites en lieu et place des douze traditionnelles (en hommage aux huit suites d'H. Purcell ?). Reste que la magie de ce brouet de sorcière opère pleinement, grâce peut-être à cette étonnante variété, mais surtout à la maîtrise imaginative du compositeur. Grâce aussi à l'interprétation extrêmement pensée du claveciniste suisse Michel Kiener qui, de virtuosité en profondes méditations,

*Sélection ClicMag !*



**Vitezslava Kapralova (1915-1940)**

*Suite en miniature, op. 1; Suite pour piano, op. 1; Suita rustica, op. 19; Sinfonietta militaire, op. 11; Waving Farewell, op. 14; Prélude de Noël; Fanfare; Partita pour piano et cordes, op. 20; Concerto pour piano, op. 7*

Veronika Rovna, soprano; Tomas Vrana, piano; Janacek Philharmonie Ostrava; Alena Hron, direction

**CP0555568 • 2 CD CPO**

La disparition prématurée de Vitezslava Kapralova, emportée à Montpellier par la tuberculose dans sa vingt-cin-

quième année, fut la perte majeure de la musique tchèque du XXe siècle. Disciple brillante de Bohuslav Martinu dont elle s'appropriait la palette et les rythmes en y infusant des audaces supplémentaires, elle fut elle-même dès le premier opus de son catalogue - d'autres partitions non numérotées et sans opus l'auront précédées - comme le prouve la Suite en miniature. Verdeur des timbres, alacrité des rythmes, le ton est donné, plus encore lorsque les instruments se substituent au piano de la version originale. Ce ton quasi iconoclaste ne cédera pas, l'inspiration s'accroissant en même temps que le métier, la maîtrise de l'écriture se révélant faramineuses dès la Sinfonietta militaire, irrésistible par sa verve. Alena Hron et ses Ostraviens l'emporte avec pétulance, ils sont la cheville ouvrière de cette remarquable anthologie qui culmine dans les opus concertant pour le piano : le faux néo-classique de la Partita semble sous les doigts de Tomas Vrana comme une réponse teintée d'ironie à l'admirable



**Paul Hindemith (1895-1963)**

*Les Quatre Tempéraments / Ca. F. Semini : Mosaici di Piazza Armerina*

Carlo Levi Minzi, piano; Camerata Ufa; Vladislav Samoylov, direction

surpasse sur une copie W. Dowd d'un instrument de N. Blanchet de 1730 tout ce que nous avons pu entendre dans ces oeuvres, tant au clavecin qu'au piano. (Michel Lorentz-Alibert)

Thème et variations pour orchestre à cordes et piano solo", tel est le sous-titre des "Quatre Tempéraments" du compositeur allemand Paul Hindemith. Chaque "tempérament" humain est ainsi imaginé dans cette partition de 1940 (mélancolique, sanguin, flegmatique, colérique). Ce n'est pas l'œuvre la plus remarquable du musicien, mais l'Ufa Camerata placé sous la direction de son fondateur et directeur musical, Vladislav Samoylov en donne une lecture appliquée. Il est vrai que l'ensemble constitué d'étudiants traduit avec beaucoup de clarté ces pages d'un lyrisme désabusé. Disparu en 2004, le compositeur suisse-italien Carlo Florindo Semini tint des postes éminents dans les deux pays, animateur de la vie musicale du nord de l'Italie notamment aux côtés d'Arturo Benedetti Michelangeli. L'écriture de la pièce "Mosaici di Piazza Armerina" évoque le style de Respighi et dans une moindre mesure celui de Bartok. Quelques réminiscences de l'esthétique néoclassique marquent cette musique expressive dans laquelle le piano tient une place concertante. Rien de révolutionnaire dans cette page rare, servie avec beaucoup d'engagement. (Jean Dandréy)

tilement toutes les ressources du piano démontrent sa parfaite connaissance de l'instrument (dans la lignée d'un Kurtág qui mêle l'hommage à l'innovation). Si son langage utilise modérément les dissonances, de larges et puissants accords percussifs alternent avec des motifs plus évanescents et fluides. Ce copieux coffret explore ses œuvres composées entre 2010 et 2020, dont trois sont dédiées à l'excellente Ana-Marija Markovina qui interprète remarquablement ces œuvres en les défendant avec un enthousiasme fort louable. Si la troisième sonate et le premier concerto (tendu d'un bout à l'autre) sont ses pièces les plus personnelles, Heucke compose aussi des variations souvent surprenantes à souhait, comme ses "33 variations Diabelli" où il prend pour thème non plus la valse originale de Diabelli, mais la variation composée par Schubert sur le thème de Diabelli. Sur ce motif schubertien, Heucke suit de façon subliminale la trame et réutilise certains thèmes des variations beethoveniennes. Un voyage musical aussi passionnant que déconcertant. (Jean-Noël Regnier)

*Sélection ClicMag !*



**Stefan Heucke (1959-)**

*Variations, op. 33, 65 et 85; Variations Diabelli; Sonate pour piano n° 3, op. 86; Concerto pour piano n° 1; 12 Préludes, op. 61; Choral "Von guten Mächten"; Fantaisie sur le Choral "Von guten Mächten", op. 116; Ruinen, Skizzen, Adlerfittige*

Ana-Marija Markovina, piano; Sinfonieorchester Münster; Golo Berg, direction

**HC24005 • 4 CD Hänssler Classic**

Stefan Heucke est un compositeur extrêmement talentueux qui dispose d'un style très personnel faisant souvent référence aux grands compositeurs du passé (Beethoven, Schubert, Haydn, Scarlatti...). Sa rigueur contrapuntique et sa manière d'exploiter sub-

Concerto où la compositrice se défaisait de ses dernières tentations romantiques en les assaisonnant de motifs populaires. Le merveilleux Waving Farewell où brille le soprano fluide de Veronika Rovna fait regretter la disparition du plein disque de mélodies jadis parus chez Supraphon, part majeur de l'art de Kapralova, lectrice impénitente. L'anthologie est précieuse, surtout pour les partitions d'orchestre, qui renouvellent dans des prises de son exemplaire une discographie raréfiée, seulement illustrée par les enregistrements radiophoniques signés par Frantisek Jilek pour la Radio de Brno (édités chez Matous avec aussi le rare Quatuor à cordes magnifié par le Quatuor Janacek), et plus récemment par une version déceivante du Concerto pour piano selon Marek Zozac que j'avais fêté dans ces colonnes (voir ici). Une suite ? La cantate Ilena, mais aussi coté chambre, mélodies ou petits ensembles, quantité de pépites dorment encore dans les bibliothèques... (Jean-Charles Hoffelé)

**LDV14120 • 1 CD Urania**

Thème et variations pour orchestre à cordes et piano solo", tel est le sous-titre des "Quatre Tempéraments" du compositeur allemand Paul Hindemith. Chaque "tempérament" humain est ainsi imaginé dans cette partition de 1940 (mélancolique, sanguin, flegmatique, colérique). Ce n'est pas l'œuvre la plus remarquable du musicien, mais l'Ufa Camerata placé sous la direction de son fondateur et directeur musical, Vladislav Samoylov en donne une lecture appliquée. Il est vrai que l'ensemble constitué d'étudiants traduit avec beaucoup de clarté ces pages d'un lyrisme désabusé. Disparu en 2004, le compositeur suisse-italien Carlo Florindo Semini tint des postes éminents dans les deux pays, animateur de la vie musicale du nord de l'Italie notamment aux côtés d'Arturo Benedetti Michelangeli. L'écriture de la pièce "Mosaici di Piazza Armerina" évoque le style de Respighi et dans une moindre mesure celui de Bartok. Quelques réminiscences de l'esthétique néoclassique marquent cette musique expressive dans laquelle le piano tient une place concertante. Rien de révolutionnaire dans cette page rare, servie avec beaucoup d'engagement. (Jean Dandréy)



**Joe Jordan (1882-1971)**

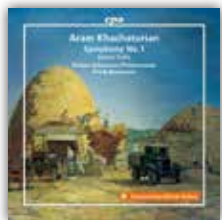
*Double Fudge; Nappy Lee; Lovie Joe; The Darkey Todalo : A Raggedy Rag; Take Your Time; J.J.J. Rag; I Am Waiting For You, Honey Dear; The Whippoorwill Dance; Dat's Ma Honey Sho's Yo' Born; That Teasin' Rag; Brother-N-Law Dan : A Sequel to "Lovie Joe"; Pekin Rag; Intermezzo; He's Coming Back ! : Teddy Roosevelt's*

"Bull Moose" Song; Bouclaire Waltzes; The Morocco Blues; Sweetie Dear Fox Trot; Sweetie Dear : An Afro-American Serenade; Happiness; The Century March; Tango Two Step

The Paragon Ragtime Orchestra; Rick Benjamin, direction

**NW80649 • 1 CD New World Records**

Au fil de sa discographie, le Paragon Ragtime Orchestra est devenu une référence en matière de redécouverte du patrimoine musical populaire américain issu des dancings, comédies musicales, des pionniers de la musique de film, ragtime et autres musiques de variétés de la fin du XIXème siècle et du début XXème. Cet album remet en lumière l'auteur, compositeur, pianiste, arrangeur et chef d'orchestre noir-américain Joe Jordan (1882-1971), riche et célèbre à l'époque grâce à son talent et ses affaires dans le domaine du spectacle musical. À travers vingt titres issus des premières décennies de sa production prolifique, on redécouvre le charme de cette période de l'âge d'or du ragtime et du développement de la musique de danse et du spectacle dans laquelle les Noirs-Américains jouèrent un rôle primordial. On savoure chacune de ces pépites musicales sur des rythmes de danses, du ragtime à la valse en passant par la marche et autres two-step et fox-trot, délicieusement rétros, enjoués, espiègles, tendre ou mélancoliques, au charme typiquement américain, entre pièces pour formations instrumentales, piano soliste et chansons au lyrisme précieux et ravissant d'une autre époque. L'interprétation élégante et inspirée du Paragon Ragtime Orchestra sous la direction de Rick Benjamin et les délectables voix de la soprano Bernadette Boerckel et du ténor Trevor Smith redonnent vie avec bonheur à ce répertoire. (Laurent Mineau)



**Aram Khachaturian (1903-1978)**

**Symphonie n° 1 en mi mineur; Dance Suite**

Robert-Schumann-Philharmonie; Frank Beermann, direction

**CP0777919 • 1 CD CPO**

Avec ce CD, Frank Beermann boucle son intégrale des trois symphonies de Khachaturian. La première en mi mineur composée pour le quinzième anniversaire de la création de la République d'Arménie fut créée en 1935 et valut à l'auteur son diplôme (tardif) de composition au conservatoire de Moscou. L'ancien élève de Miaskovsky et de Glière écrit un triptyque de grande dimension (trois quarts d'heure), où passent les ombres de Rimski-Korsakov et de ses maîtres ainsi que les échos des chants populaires arméniens qui deviendront sa marque de fabrique. Même si le final apparaît comme plus faible que les deux mouvements précédents, l'œuvre dans son ensemble mérite le succès qui l'accueille. En complément, la suite de cinq danses écrite deux ans auparavant pendant les études de Miaskovsky vaut par ses accents folkloriques, son instrumentation virtuose et la construction de l'ensemble culminant dans la danse Ouzbek centrale, aussi longue que les quatre autres pièces réunies. A la tête de sa formation dresdoise, Frank Beermann dirige avec autant de concentration et de sérieux que s'il s'agissait d'une symphonie de Schumann dont son orchestre porte fièrement le nom. (Richard Wander)

**Sélection ClicMag !**



**W. Amadeus Mozart (1756-1791)**

**Don Giovanni K. 527, opéra en 2 actes**

Nicolai Ghiaurov (Don Giovanni); Victor von Halem (Le Commandeur); Gundula Janowitz (Donna Anna); Stuart Burrows (Don Ottavio); Teresa Zylis-Gara (Donna Elvira); Geraint Evans (Leporello); Rolando Panerai (Masetto); Olivera Milijakovic (Zerlina); Konzertvereinigung Wiener

Staatsoperchor; Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction

**C230113 • 3 CD Orfeo**

Au chapitre des Don Giovanni "live" selon Herbert von Karajan, l'un (Vienne 1963, avec Wächter, Price, Schwarzkopf, Valletti), éclipsa toujours l'autre : l'un de ceux de Salzbourg, celui du 27 juillet 1970, prisé des amateurs, rare jusqu'à ce qu'Orfeo l'édite enfin d'après les bandes originales. Soirée sombre, le feu de l'orchestre ne peut masquer le ton perdu de l'Anna de Gundula Janowitz, du Don Ottavio de Stuart Burrows, couple maudit sur lequel le Don plus impérieux que carnassier de Nicolai Ghiaurov jette un regard désabusé. Quelle soirée, sinistre et fascinante, où seul le Masetto de Rolando

Panerai apportera un peu de soleil avec sa Zerlina délicate (Olivera Milijakovic) et qui conserve une perle absolue : l'Elvira de Teresa Zylis-Gara, furieuse mais stylée au possible, un modèle fuyant l'hystérique habituelle. La perfection ! Si Geraint Evans ne plastronnait ce Leporello qui fait tâche mais que le public fête, se raccrochant à ce qu'il croit reconnaître du drame de Mozart que Karajan renouvelle drastiquement : drama oui, giocoso non. Nicolai Ghiaurov, trouvant là le tempo exact de son personnage que lui avait refusé au studio Otto Klemperer en 1966, et Victor von Halem, Commendatore ivre de vengeance pour un banquet d'anthologie, le hanteront jusqu'à l'amer. (Jean-Charles Hoffelé)



**Felix Mendelssohn (1809-1847)**

**Variations concertantes, op. 17; Sonates pour violoncelle et piano n° 1 et 2; Auf Flügeln des Gesanges, op. 34 n° 2; Schilffied, op. 71 n° 4; Assai tranquillo; Romance sans paroles, op. 109**

Daniel Müller-Schott, violoncelle; Jonathan Gilad, piano

**C750101 • 1 CD Orfeo**

Comme elles sont singulières, les deux Sonates destinées à la grande caisse par Mendelssohn, emplies de contrastes, tourmentées, vouées à un *espressivo* qui n'aurait eu pour modèle que celles de Beethoven. A elles seules elles incarnent cette veine quasi Sturm und Drang dans son vaste corpus de musique de chambre. Sur cette écriture si contrastée, si mouvante, Mendelssohn déploie moins d'inventions mélodiques qu'à l'accoutumée. Peu importe, Daniel Müller-Schott chante

avant tout, archet élégant mais capable de saisir la moindre inflexion, prêt à se cabrer dans le piano si volontiers fulgurant de Jonathan Gilad ; fusion idéale, aussi bien dans les élans des sonates, que dans la poésie discrète des pièces brèves (magnifique "Auf flügeln des Gesanges"). Merveille, les si poétiques "Variations concertantes" qui ouvrent cet album parfait, à écouter en miroir de la récente proposition des Sol Gabetta et Bertrand Chamayou. (Jean-Charles Hoffelé)



**W. Amadeus Mozart (1756-1791)**

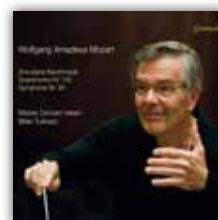
**Concertos pour piano n° 9 et 21; Rondo pour piano et orchestre, K 382**

Dejan Lazic, piano; Bergen Philharmonic Orchestra; Jan Willem de Vriend, direction

**CC72946 • 1 CD Challenge Classics**

Deux Concertos pour piano et orchestre, de Mozart, ainsi qu'un Rondo initialement conçu comme Finale d'un Concerto de jeunesse (K 175), mais pas que !... Voici ce qu'offre cet enregistrement du pianiste croate Dejan Lazic et du Bergen Philharmonic Orchestra dirigé par le dynamique Jan Willem de Vriend. Pas que... car ce qui singularise ces enregistrements, ce sont les choix du soliste de proposer, pour ces œuvres concertantes, non seulement ses propres cadences mais aussi des introductions et des embellissements susceptibles de surprendre qui ignorerait que Dejan Lazic est un compositeur et pianiste doté d'un rare talent créatif. On se rappelle sans doute son extraordinaire arrangement pour piano et orchestre du Concerto pour violon et orchestre op. 77 de Brahms (Channel Classic CCS SA 29410), qui attira les compliments de tous les spécialistes du piano brahmsien. Ici, Lazic s'est inspiré des pratiques habituelles des compositeurs du temps de Mozart quand le soliste était souvent le compositeur lui-même, désireux d'enrichir

son œuvre sur l'instant par des modulations et progressions harmoniques audacieuses, des improvisations développant leur matériau thématique et motivique, soucieux de démontrer également sa virtuosité. Par exemple, dans le 21e Concerto, peu après l'entrée du piano il insère une dramatique première cadence abrégée. En place de l'originelle cadence finale du premier mouvement, malheureusement perdue, il propose intelligemment un développement inspiré de sa fréquentation des esthétiques de Clementi et Beethoven, épicée d'un zeste de Kalkbrenner (1785-1849), qui renouvelle notre perception du Concerto. De même dans l'étonnant K 271 trouve-t-on ces ajouts et ornements qui prolongent avec goût l'écriture mozartienne en révélant son potentiel structurel ouvert sur les op. 58 et 73 de Beethoven. Superbement accompagné par les musiciens norvégiens et Jan Willem de Vriend, le soliste donne ici toute la mesure de son double talent : un enregistrement en tous points remarquable. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**W. Amadeus Mozart (1756-1791)**

**Sérénade pour cordes n° 13 "Une petite musique de nuit"; Divertimento, K 136; Symphonie n° 39**

Wiener Concert-Verein; Milan Turkovic, direction

**GRAM99322 • 1 CD Gramola**

L'album "Mozart : Œuvres pour cordes - Symphonie n° 39", dirigé par Milan Turkovic avec le Wiener Concert-Verein, offre une interprétation vibrante et nuancée de la musique de Mozart. Connu pour sa double carrière de chef d'orchestre et bassoniste, Turkovic nous plonge ici dans la tradition sonore viennoise qu'il maîtrise parfaitement. La Symphonie n° 39, souvent éclipsée par ses consœurs 40 et 41, avec son ouverture majestueuse et ses contrastes dynamiques, est un joyau classique bien servi par l'orchestre et brille ici

**Sélection ClicMag !**



**W. Amadeus Mozart (1756-1791)**

**Requiem (version de F.X. Süssmayr); Ave Verum Corpus**

Ilse Eerens, soprano; Barbara Kozelj, mezzo-soprano; Kieran Carrel, ténor; Andreas Wolf, basse; Vlaams Radio Koor; Il Gardellino Orchestra; Bart Van Reyn, direction

**PAS1131 • 1 CD Passacaille**

Saluons cette nouvelle version du Requiem de Mozart signé d'une équipe néerlandaise (le Vlaams Radio-koor et Il Gardellino) et introduit par un livret somptueux serti d'une pein-

ture de Philippe de Champaigne. Rappelons que la partition de la main de Mozart ne comprenait que le Requiem aeternam, le début du Kyrie et quelques bribes des numéros suivants, parties vocales ou instrumentation. La veuve du compositeur demanda ainsi à ses élèves d'achever l'œuvre et parmi eux le fidèle Süssmayr aidé pour la partie orchestrale de Joseph Eybler. Le chef Bart van Reyn s'en tient ici à la version complète. Il s'agit là d'une fort belle interprétation, très juste sur le plan des nuances dynamiques, rien d'outré ni d'ostentatoire qui pourrait nuire à la cérémonie mais une pudique solennité, à l'image du tableau de Philippe de Champaigne : une splendide nature morte au crâne, vanité qui exprime avec une admirable austérité le vertige de la destinée humaine. L'ensemble des forces en présence : orchestre, chœur chanteurs et chef sont littéralement inspirés/aspirés par la musique. (Jérôme Angouillant)



avec une clarté et une profondeur impressionnantes. Les cordes, élégantes et précises, mettent en lumière les moindres subtilités de la partition. Sous la direction de Turkovic, chaque phrase semble parfaitement respirer, et le lyrisme mozartien prend tout son sens, oscillant entre légèreté et profondeur. Le Divertimento K 136 et la célèbre "Petite musique de nuit" complètent ce programme avec une grâce naturelle. Turkovic parvient à extraire l'essence de ces pièces tout en capturant la fraîcheur juvénile du Divertimento. Un disque remarquable pour ceux qui cherchent à redécouvrir ces œuvres intemporelles, interprétées ici avec finesse. (Mathieu Niezgod)



### Serge Prokofiev (1891-1953)

#### Concertos pour piano n° 1 et 2

Anna Shelest, piano; Janacek Philharmonic Orchestra; Niels Muus, direction

#### SCCD006 • 1 CD Sorel Classics

L'énergie vitale des deux premiers Concertos pour piano de Prokofiev est restituée de manière très personnelle par la pianiste Anna Shelest. Autant son toucher affiné et son sens de l'équilibre tiennent ces partitions avec une parfaite lucidité, autant l'orchestre s'en tient au seul rôle d'accompagnateur. Il est dommage que la formation soit parfois aussi lourde, peu encline à souligner les audaces de l'écriture de Prokofiev, ses digressions acides, ses provocations. Les cuivres sont patauds et les cordes manquent bien souvent d'agressivité. Le piano ne cherche pas non plus le caractère "avant-gardiste" de cette musique, clairement soutenu dans la plupart des lectures des deux concertos. Cette version demeure par conséquent assez classique, sans rudesse, presque française dans le style (il est vrai que Prokofiev résida longtemps en France entre les deux guerres). Dans une discographie aussi abondante, on sera intéressé par la clarté de toucher de la pianiste y compris dans l'immense cadence du premier mouvement du Concerto n° 2. Une belle carte de visite gravée en 2014, mais concurrencera difficilement les gravures de référence des deux partitions. (Jean Dandrésy)



### Ferdinand Rebay (1885-1953)

Grand Duo pour guitare et basse; Varia-

### tions sur Wiegenglied de Schubert; Sonates pour guitare

SoloDuo [Matteo Mela, guitare; Lorenzo Micheli, guitare]

#### STR33859 • 1 CD Stradivarius

Le viennois Ferdinand Rebay (1880-1953), sorti de l'oubli partiel dont il a été victime, voit depuis deux grosses décennies ses œuvres avoir les honneurs du disque, de l'édition de partitions, et des concerts. Grand mélodiste, en son temps encensé pour ses nombreuses œuvres chorales, Rebay est pourtant mort dans l'oubli et le dénuement. Le label Stradivarius nous propose deux sonates pour guitare seule, de facture romantique, dont on comprendra immédiatement pourquoi elles ont été très bien accueillies à leur création. On retiendra à mon avis surtout un magnifique duo pour deux guitares (dont une guitare "basse", accordée à la quinte), d'une grande richesse mélodique et d'une écriture savante. (Walter Appel)



### Franz Xaver Scharwenka (1850-1924)

#### Concerto pour piano n° 1; Symphonie, op. 60

Jonathan Powell, piano; Poznan Philharmonic Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

#### CP0555571 • 1 CD CPO

Pianiste, chef d'orchestre et organisateur de concerts, Franz Xaver Scharwenka a aussi composé quatre concertos pour piano dont le premier (1876) reste le plus célèbre. Dédié à Liszt et l'orageux thème initial du premier mouvement, allegro patetico, évoque irrésistiblement, il marque aussi l'esprit de l'auditeur par sa forme avec un mouvement central rapide et un final où réapparaît le thème du premier mouvement. Habitué des défis pianistiques les plus difficiles à relever (il a joué le démentiel "Opus clavicembal-

ticum" de Sorabji), Jonathan Powell ne fait qu'une bouchée de cette musique spectaculaire et redoutablement bien écrite. Plus conventionnelle, la symphonie en ut mineur (1882) se situe plus dans la descendance de Schumann, même si quelques accents wagnériens ou évoquant un peu Tchaïkovski sont aussi discernables. On connaît l'énergie et l'engagement que met Lukasz Borowicz à faire découvrir et aimer les œuvres rares qu'il enregistre et qui lui permettent de conférer à cette page un peu pâle un relief saisissant. Espérons vite les trois autres concertos. (Richard Wander)



### Robert Schumann (1810-1856)

#### Carnaval, op. 9; Papillons, op. 2; Intermezzi, op. 4; Variations Abegg, op. 1

Charles Owen, piano

#### AVIE2647 • 1 CD AVIE Records

Cet enregistrement regroupe quatre œuvres majeures composées par Robert Schumann entre vingt et vingt-cinq ans. Celles-ci se caractérisent par l'emploi d'une profusion d'idées musicales assez brèves, à la fois bouillonnantes et poétiques regroupées par recueils scénarisés aux rythmiques et atmosphères constamment renouvelées. On retrouve ici un langage typiquement schumannien où alternent les périodes d'exaltation et d'abattement et jouant sur l'opposition des caractères des personnages (comme Eusebius et Florestan ou les Davidsbündler et les Philistins). Schumann y emploie déjà des messages musicaux cryptés (comme la signature musicale ASCH-SCHA du Carnaval, Asch étant la ville natale d'Ernestine von Fricken dont il était alors épris, mais reprend aussi le début de Schumann). Parfois Schumann s'incarne musicalement (David), tout comme les personnages dépeints

sous les masques ou les papillons d'un carnaval. Ces premiers opus, par la variété de leurs rythmes et de leurs atmosphères jouent sur les contrastes et bouillonnent d'inventivité et de diversité. Charles Owen, remarquable pianiste, expose les thèmes avec clarté et naturel. Il donne une grande cohérence à ces œuvres kaléidoscopiques par des transitions subtilement amenées qui renforcent ainsi le discours narratif et l'unité de ces premiers ouvrages. (Jean-Noël Regnier)



### Cornelis Schuyt (1557-1616)

Canzoni "Fortuna Guida" et "La Barca"; Allegro d'Hymeneo; Se non saetta Amore; Gentil signor; Amor, ch'in dolce nodo; lo piango; Gentil, vaga brunetta; Vivi, festeggia e godi; Ah! che 'età sen vola; Giovane nato; altro non è il mio amore; Poi ch'ho perso quel bene; Pavanet et gaillardes n° 1, 5, 6, 9, 11

Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes, direction

#### CP0555545 • 1 CD CPO

Avec cet album le musicologue et chef Manfred Cordes poursuit la redécouverte de pans méconnus de la musique des XVIe et XVIIe siècles de l'Europe du nord. Cornelis Schuyt fut un citoyen honorable et honoré de la ville de Leyde. Grâce à son statut d'organiste des églises de la ville, et malgré son obéissance catholique, il put se maintenir sans souci dans ses fonctions lors du passage de la ville à la Réforme. Il bénéficia toute sa vie du renouvellement de ses contrats, ce dont il remercia abondamment la ville et ses notables. Dans sa jeunesse, dont on ne sait pas grand-chose, il accompagna son père, également organiste de la ville, dans un voyage d'études en Italie, entre 1587 et 1593. Son œuvre comprend des madrigaux, en italien ou en néerlandais, des œuvres vocales

## Sélection ClicMag !



### Franz Schubert (1797-1828)

Quintette pour piano "La Truite", D 667; Adagio & Rondo Concertant pour quatuor pour piano, D 487; Fantaisie pour duo de pianos, D 940

Régis Pasquier, violon; Pierre-Henri Xuereb, alto; Luc Tooten, violoncelle; Ludo Joly, contrebasse; Stéphane De May, piano; Stéphanie Salmin, piano

#### ADW7603 • 1 CD Pavane

Régis Pasquier suit le conseil de Rostropovitch : avant d'enregistrer, il ne faut pas trop se préparer, bien connaître le compositeur, mais pas les versions antérieures. Le violoniste français aime l'œuvre, mais ne l'avait jamais enregistrée. Il convoque quelques amis, amateurs expérimentés mais qui ne forment pas un ensemble constitué. Le choix des instruments (un violon Nicolas Lupot du début du XIXe siècle, un piano de Chris Maene, facteur contemporain qui retrouve les sonorités des Erard) est particulièrement bien adapté au premier romantisme. Tout cela nous donne une récréation du quintette de Schubert, cette spontanéité, cette conception organique de l'œuvre sont un véritable hymne à la nature. Le premier mouvement emporte par son énergie et sa précision, le second a la dou-

ceur méditative d'une promenade dans la Wienerwald. Les variations du troisième mouvement offre à chaque soliste l'occasion de briller. Les dialogues du dernier mouvement finissent de faire de cette version un modèle de cohérence et d'écoute mutuelle. Stéphane de May est rejoint par Stéphanie Salmin pour une Fantaisie D940 qui nous offre un chant d'une grande pureté, où Schubert d'adresse déjà à nous depuis l'autre côté du chemin. Une rareté pour finir, intelligemment intercalée entre les deux chefs-d'œuvres : l'Adagio et rondo concertant D487, essai très réussi d'un compositeur qui ne laissa aucun concerto. Un disque magnifique, dont aucun schubertien ou amateur de musique de chambre ne devrait se priver. (Olivier Gutierrez)

profanes, des motets, des œuvres instrumentales. Son deuxième livre de madrigaux italiens, les madrigaux nuptiaux et amoureux présentés dans cet album, furent publiés en 1611. Ils célébraient les noces d'un notable de Leyde. Par leur style, ils évoquent plutôt les polyphonies franco-flamandes du siècle précédent, avec plus d'ornements et un accompagnement instrumental. On a du mal à imaginer qu'ils étaient contemporains des derniers livres de madrigaux de Gesualdo, du sixième livre de Monteverdi, ni même des Psaumes de David de son contemporain et compatriote, l'amstellodamois Sweelinck. La révolution baroque n'est pas passée par lui. Mais, après tout, que demandaient les notables de la ville de Leyde pour célébrer leurs noces ? Pas forcément de la musique d'avant-garde, mais plutôt de la musique agréable. Et c'est bien ce que nous font entendre Manfred Cordes et son ensemble Weser-Renaissance. (Marc Galand)



## Jean Sibelius (1865-1957)

**Concerto pour violon, op. 47; 5 Pièces pour violon et piano, op. 81; Danse champêtre, op. 106 n° 1; 4 Pièces pour violon et piano, op. 115; Nocturne, op. 51 n° 3 / F. von Vecsey : Valse triste**

Thomas Albertus Inrberger, violon; Michael Korstick, piano; Royal Philharmonic Orchestra; Doron Salomon, direction

### GRAM99328 • 1 SACD Gramola

Une déception : au final du Concerto, Thomas Albertus Inrberger peine devant la terrible écriture que lui réserve Sibelius. Le tempo prit sagement ne l'aide pas finalement, affaire de simple puissance, de poids de l'archet. Dommage, car l'Allegro molto initial si sombre, si abrasé, l'Adagio emplie de mystères promettaient beaucoup. Alors vous irez du côté des petites pièces où le rejoint Michael Korstick. Quel caractère, soudain, comme si le pianiste lui inspirait une fantaisie, des foucades, une présence simplement qui suffit à rendre le disque précieux, que ce soit dans l'esprit des pièces de salon comme dans les pages les plus populaires : on croirait entendre un violon Hardanger dans la "Danse champêtre". Merveille de l'album, le "Nocturne" op. 51, sa rêverie étrange avant une autre "Valse triste", celle de Franz von Vecsey, apostille à la délicieuse nostalgie qui referme ce disque inégal mais utile. (Jean-Charles Hoffelé)

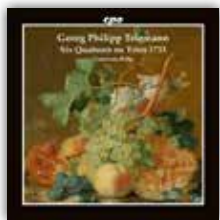


## Richard Strauss (1864-1949)

**Ein Heldenleben, op. 40; Don Juan, op. 20**  
Brussels Philharmonic; Kazushi Ono, direction

### EPRC0067 • 1 CD Evil Penguin

Maître du poème symphonique, genre qui prit ses lettres de noblesse avec Liszt, Strauss libère les puissances et les effets les plus extraordinaires dans ces deux immenses fresques sonores. Bénéficiant d'une prise de son remarquable, Kazushi Ono préfère assurément modérer les tempi afin de mieux révéler la dimension révolutionnaire de l'écriture, les hardiesses de l'harmonie. Il est vrai qu'il s'agit de deux captations en concert. Strauss se décrit lui-même dans cette partition en six épisodes dans laquelle le plus vaste des instrumentarium a été réuni avec des bois par quatre, huit cors, cinq trompettes, de nombreux autres cuivres et un orchestre en coulisse ! Il manque ici la flamme de l'épopée et malgré la maîtrise de l'unité du mouvement et une progression dramatique des plus efficaces, l'auditeur aurait aimé sentir une prise de risques plus affirmée. En revanche, on goûte à d'impeccables solos notamment des pupitres de la petite harmonie. Et quel finale ! Le 11 novembre 1889, la première exécution de Don Juan subjuga l'auditoire. Pour le jeune Richard Strauss, alors âgé de vingt-quatre ans, il s'agissait de son premier triomphe. Il lui ouvrait les portes d'une renommée internationale. Il s'agit de l'histoire d'un héros insatisfait et révolté. A la poursuite sans fin du plaisir, le personnage de Don Juan, érotomane dénué de scrupules, court vers son destin. La quête sans fin de l'idéal féminin lui fait commettre des crimes qu'il ne pourra expier qu'en disparaissant. L'excellent violon solo Henry Raudales porte en partie cette fresque, assurément mieux réussie qu'une Vie de héros. (Jean Dandrésy)



## Georg Philipp Telemann (1681-1767)

**Six Quatuors ou Trios, 1733**

Camerala Köln; Alexander Schneider, direction

### CPO555427 • 1 CD CPO

Confiez à chaque instrument ce qu'il peut porter, et le joueur s'en réjouira, et vous y prendrez plaisir," conseillait Telemann. Ayant dû lutter, et d'abord contre sa famille, pour acquérir sa formation musicale, il souhaitait ardemment rendre la musique accessible aux

## Sélection ClicMag !



## Richard Strauss (1864-1949)

**Also sprach Zarathustra, op. 30; Don Juan, op. 20; Till Eulenspiegel, op. 28**

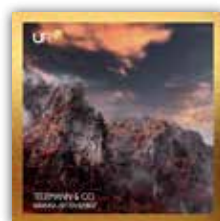
Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan

### GRAM92001 • 1 CD Gramola

C'est à la Sofiensaal que le Philharmonique de Vienne et Herbert von Karajan entreprennent de graver pour le label Decca, une dizaine d'albums entre 1959 et 1964, offrant de grandes pages du répertoire symphonique, de Mozart à Strauss. L'éditeur autrichien Gramola a regroupé trois partitions de Strauss emblématiques de la tradition

amateurs. C'est dans ce but que ce compositeur prolifique dans tous les domaines édita des œuvres avec effectifs réduits et suggéra des instrumentations alternatives. Il s'imposait ainsi des contraintes : maîtriser les qualités idiomatiques de chaque instrument, se limiter à un effectif restreint pour les parties supérieures, et y tresser habilement la basse continue. Extraits du troisième livre de 1733, les "quatuors ou trios" présentés dans cet album ont représenté un jalon important dans l'histoire de l'élégante musique de chambre du XVIIIe siècle. La musique de Telemann est encore baroque par la forme et le langage, mais manifeste déjà l'esprit classique. Son attrait populaire, dû à son caractère galant, fût tel que Telemann dût se rendre à Paris en 1737 pour en empêcher le piratage par des éditeurs peu scrupuleux. La plupart des quatuors choisis par le Concerto Köln pour cet album reprennent l'ancienne forme de la "sonata da Chiesa" : premier mouvement lent, second grave mais rapide, troisième plus mélodique, quatrième dansant. Seul le quatuor numéro 3, en la majeur, adopte la forme plus moderne du concerto en trois mouvements, vif-lent-vif. Son "introduction à trois", extraite du périodique "Der Getreue Music-Master" édité en 1728 par Telemann, après une ouverture à la française, comporte une suite de cinq danses évoquant chacune une femme célèbre de l'antiquité. Peut-être une réduction d'airs d'opéra ? Les membres du Concerto Köln ont choisi pour notre plaisir d'instrumenter ces pièces de façon à rendre clairement audible leur diversité, avec flûte ou violon pour les parties supérieures, clavecin et/ou violoncelle pour la basse continue. Cette musique ne porte aucun message métaphysique, elle ne recèle aucun mystère : c'est une musique pour le plaisir, plaisir des musiciens, plaisir de nos oreilles, que le Concerto Köln nous communique avec le brio qu'on lui connaît. (Marc Galand)

de l'orchestre et du chef qui les enregistrera par la suite avec le Philharmonique de Berlin, formation avec laquelle il débutait, alors, une prodigieuse association. Les prises de son de Gordon Parry et James Brown sont encore considérées comme des références. La beauté des timbres du Philharmonique, la souplesse des pupitres des cordes fascinent aujourd'hui encore les mélomanes tout comme la présence de la captation et l'étonnante chaleur de la restitution de l'ensemble. Karajan est, ici, dans l'un de ses répertoires de prédilection. Il porte littéralement le lyrisme postromantique des pages, à la fois la saveur grandiose d'"Also sprach Zarathustra", mais aussi la somptueuse massivité des effets jusque dans les cloches et le jeu de l'orgue. Karajan savait restituer l'éclat et la sensualité des pages de "Till Eulenspiegel", "Don Juan", pages parmi les plus virtuoses de tout le répertoire orchestral. Des enregistrements incontournables. (Jean Dandrésy)



## Georg Philipp Telemann (1681-1767)

**Sonate en trio pour flûte à bec, viole de gambe et continuo, TWV 42 : F3; Sonate pour viole de gambe, TWV 41 : a6; Quatuor Concertant pour flûte à bec, violon, et continuo, TWV 43 g4 / J.F. Fasch : Sonate en quatuor pour basson, violon, hautbois et continuo, FaWV N : F4; Sonate pour basson, FaWV N : C1 / J.M. Böhm : Trio Concertant pour viole d'amour, hautbois d'amour et basson**

Arianna Art Ensemble

### LDV14119 • 1 CD Urania

"Telemann & CO". titre ce cd : soit au programme trois oeuvres de Telemann, deux de Johann Friedrich Fasch que Telemann et J.S. Bach, qui ont transcrit certaines de ses oeuvres, tenaient en haute estime et une de Johann Michael Böhm lié à Telemann jusqu'à être son beau-frère. L'originalité de cet enregistrement tient à un choix d'oeuvres qui, à l'exception du quatuor pour flûte à bec, violon, alto et continuo TWV 43 : g4 de Telemann, font la part belle à des instruments qu'on n'attend pas à pareille fête à cette époque : la viole de gambe, alors passée de mode, dans la sonate en trio pour flûte à bec, viole de gambe et continuo TWV 42 : F3 et la sonate pour viole de gambe TWV 41 : a6 de Telemann, le basson, peu usité dans les premiers rôles, nonobstant les nombreux concertos de Vivaldi, dans le quatuor (sonate) pour basson, violon, hautbois et continuo FaWV N : F4 et la sonate pour basson FaWV N : C1 de Fasch, la viole d'amour et le hautbois d'amour qui, adjoints au basson sans continuo, dans le trio (concerto) de Böhm nous réjouissent d'une combinaison des plus rares. L'Arianna Art



Ensemble nous introduit avec délices dans ces conversations musicales entre amis totalement inadaptées à nos salles de concerts modernes. (Michel Lorentz-Alibert)



**Heitor Villa-Lobos (1887-1959)**

*Caixinha De Música Quebrada; Cirandinhas; Cirandas*

Marcelo Bratke, piano

**QTZ2074 • 1 CD Quartz**



**Heitor Villa-Lobos (1887-1959)**

*Bachianas Brasileiras n° 4; A lenda do Caboclo; Saudades das selvas Brasileiras; Choros n° 5 "Alma Brasileira"; Ciclo Brasileiro*

Marcelo Bratke, piano

**QTZ2092 • 1 CD Quartz**



**Heitor Villa-Lobos (1887-1959)**

*Bachianas Brasileiras n° 4; A lenda do Caboclo; Saudades das selvas Brasileiras; Choros n° 5 "Alma Brasileira"; Ciclo Brasileiro*

Marcelo Bratke, piano

**QTZ2092 • 1 CD Quartz**



**Michael Tippett (1905-1998)**

*Concerto pour piano; Symphonie n° 2*

Steven Osborne, piano; London Philharmonic Orchestra; Edward Gardner, direction

**LP00129 • 1 CD LPO**

Compositeur farouchement indépendant, Michael Tippett laisse un legs musical ponctué de changements stylistes, aux antipodes du pastoralisme auquel la musique anglaise cède parfois. Après avoir été accaparé de longues années durant par son opéra "The Midsummer marriage", Tippett achève en 1955 son concerto pour piano qui mêle, dans un discours cristallin, couleurs nocturnes et mystérieuses. Œuvre

## Sélection ClicMag !



**Richard Wagner (1813-1883)**

*Marche "Einzug der Gäste" et Chœur des Pèlerins de "Tannhäuser"; Marche solennelle vers le Saint Graal de "Parsifal"; Prélude "Tristan und Isolde"; Prélude et "Wamthers Preislied" des "Maîtres chanteurs de Nuremberg"; In das Album der Fürstin Metternich, WWV 94; L'Idylle de Siegfried, WWV 103*

Laurens de Man, orgue

**GL05287 • 1 CD Globe**

Ceint d'un bandeau signant une apparence raffinée, ce digipack se présente en série limitée à 600 exemplaires. Laurens de Man nous y propose une galerie de transcriptions historiques tirées de l'univers wagnérien,

principalement ses opéras (Parsifal, Meistersinger, Tannhäuser) mais aussi la charmante "Siegfried Idyll". Les amateurs de spectacle l'auraient-ils plutôt troquée contre la Marche funèbre du "Götterdämmerung", les fougueux embruns de l'Ouverture du "Fliegende Holländer", ou la tonitruante "Walkürenritt", toutes sous la plume du même Edwin Lemare ? L'anthologie réussit toutefois à varier sa palette expressive, exposée avec flamme dans le Prélude des "Maîtres-Chanteurs" : notons qu'un enregistrement alternatif en est disponible sur le site de l'interprète, permettant de confronter deux instruments des Pays-Bas qui partagent ce récital entre la Gertrudiskerk de Bergen-op-Zoom et l'Elandstraatkerk de La Haye. Restaurés en 2011, d'esthétique romantique, chacun d'une quarantaine de jeux sur trois claviers et pédalier. On devine que leur physiologie sonore guida la répartition des œuvres : pages poétiques et méditatives s'exhalent de la haute tribune et de la suave respiration électropneumatique du Franssen ; marches, processions réclamant mouvement et

précision s'engrènent sur la traction mécanique du Ibach, dans une acoustique plus ajustée. Les choix de registration combient sauf peut-être, dans le Vorspiel de "Tristan", après la mesure 17, cette voix chevrotante (1'51-2'34) censée traduire le thème du Regard, chanté aux violoncelles dans la partition d'orchestre. Après Harald Feller, Erwin Horn, Christoph Kuhlmann, Markus Lehnert, les trois albums d'Hansjörg Albrecht (Oehms) et quelques autres confrères (Giulio Mercati, Jonathan Vaughn, Massimo Gabba), le jeune organiste néerlandais rejoint le meilleur de la discographie. On salue ses intenses conceptions, incarnées dans d'actives phrasés : le souffle narratif emporte l'adhésion et transporte avec émotion, s'adjoignant quelques heureuses initiatives, ainsi le carillon à l'unisson de l'ostinato escortant les chevaliers du Graal. Les audiophiles captations convainquent encore que nous tenons là une parution majeure consacrée à l'imaginaire du génial dramaturge allemand, dignement acclimaté aux tuyaux. (Christophe Steyne)

**Heitor Villa-Lobos (1887-1959)**

*Prole do Bebê n° 1; Suites Infantil n° 1 et 2; Francette et Pia; As Três Marias; Carnaval Das Crianças*

Marcelo Bratke, piano

**QTZ2096 • 1 CD Quartz**



**Heitor Villa-Lobos (1887-1959)**

*Prole do Bebê n° 1; Suites Infantil n° 1 et 2; Francette et Pia; As Três Marias; Carnaval Das Crianças*

Marcelo Bratke, piano

**QTZ2096 • 1 CD Quartz**

**Œuvre pour piano seul, vol. 4 & 5.**

*Petizada; Brinquedo de Roda; Historias da Carochinha; Guia Pratico Album 1 à 11*

Marcelo Bratke, piano

**QTZ2129 • 2 CD Quartz**

Cigare, panama, billard, sur les pochettes Marcelo Bratke joue à Villa-Lobos, pas au point d'arborer cette guitare qui ne quittait guère le compositeur. Non, dans ce qui semble une intégrale de l'œuvre pianistique abandonnée en cours de route, le pianiste brésilien va au-delà du personnage. La nudité recueillie de sa Quatrième "Bacchianas brasileiras" ou du Cinquième "Choros", la subtilité de ces deux "Saudade das selvas brasileiras", les contrastes dans un pianisme ailé du "Ciclo Brasileiro" recommande le deuxième volume pour entrer dans cette anthologie si peu connue de ce côté-ci de l'Atlantique. Merveilles absolues, les cycles illustrant le monde de l'enfance, le vaste "Guia pratico" évidemment, réponse improbable et réjouissante à "Mikrokosmos", mais "Prole do bebê", les Suites "infantil", le "Carnaval" surtout, tous y compris l'émouvant "Francette et Pia" dérivent chez Bratke une fantaisie, des tendresses, une émotion qui font rager de voir l'intégrale toujours incomplète depuis 2017... (Jean-Charles Hoffelé)

Ion; Benjamin Bernstein, alto; Marianna Sinagra, violoncelle; Carlo Teodoro, violoncelle]

**LDV14118 • 1 CD Urania**

Vienne, fin du XIXème siècle. La culture européenne atteint son sommet, et déjà entame une décadence, qui n'est pas encore un déclin. Les artistes raffinent à l'extrême un matériau bien connu et brillamment exploité par leurs devanciers. Des innovations réelles viendront un peu plus tard, ailleurs qu'à Vienne. En musique, Mahler passe le témoin à Schoenberg, difficile de se faire une place entre ces deux géants, Zemlinsky en sait quelque chose, et a fortiori son élève Karl Weigl, qui jouera à sa façon avec les tonalités, sans oser franchir le pas vers l'atonalité. Dans ce bel album Urania, deux époques : d'abord deux pièces pour cordes, des études de couleurs, on pouvait s'y attendre, dont la "Nuit transfigurée" reste le modèle. Avec "Ein Stelldichein" op. 16, Weigl reprend un projet abandonné par Schoenberg, et ajoute une voix de mezzo-soprano, ici l'excellente Albane Carrère, dont le somptueux mezzo vient enrichir encore la palette de l'ensemble Mark Rothko. Le Quatuor en ré mineur est de la même eau. Changement radical avec l'exil américain pour cause de persécutions nazies : le radieux Quatuor en ut majeur est un hommage nostalgique et ému au classicisme viennois, un peu à la façon de la première symphonie de Prokofiev. Un mot de l'ensemble Mark Rothko, réunion de circonstance des meilleurs chambristes italiens, dont des disciples du légendaire Trio de Trieste. Ces remarquables musiciens prennent au sérieux le compositeur, ce qui nous vaut un album séduisant, mais que l'on réservera aux passionnés - et on en est - de la Vienne fin de siècle. (Olivier Gutierrez)



**Karl Weigl (1881-1949)**

*Ein Stelldichein, op. 16; Sextuor à cordes en ré mineur; Quatuor à cordes n° 6*

Albane Carrère, mezzo-soprano; Ensemble Mark Rothko [Carlo Lazari, violon; Giada Visentin, vio-

## Sélection ClicMag !



**Michael Tippett (1905-1998)**

*Concerto pour piano; Symphonie n° 2*

Steven Osborne, piano; London Philharmonic Orchestra; Edward Gardner, direction

**LP00129 • 1 CD LPO**

Compositeur farouchement indépendant, Michael Tippett laisse un legs musical ponctué de changements stylistes, aux antipodes du pastoralisme auquel la musique anglaise cède parfois. Après avoir été accaparé de longues années durant par son opéra "The Midsummer marriage", Tippett achève en 1955 son concerto pour piano qui mêle, dans un discours cristallin, couleurs nocturnes et mystérieuses. Œuvre



**Musique pour luth de la Renaissance**

**A. Blindhamer** : Hof Dancz & Nach-Dancz ; Ach Beller & Nach-Dancz / **H. Gerle** : Prémambule ; Auff Erd lebt nit ein schöneres Weyb ; Si dormiero ; T'andernaken / **H. Newsidler** : Tart ara ; Sancta Trinitas ; Cum sancto spiritu / **C. Newsidler** : Passamezzo e Saltarello ; Vater unser ; Aus meines Herzens Grunde / **M. Newsidler** : Gajarto Zorzo ; Ricercar Primo ; Mir ist ein feins brauns Mägetlin gefallen in meinen Sin & Hupfauff ; Bewahr mich Herr / **M. Eysertt** : Canzone en ré et fa

Magnus Andersson, luth

**KL1537 • 1 CD Klanglogo**

Où l'on apprend que le jeune Martin Luther grattait volontiers les cordes de son luth tout en étudiant la théologie. Au seizième siècle, comme le rappelle le luthiste Magnus Andersson dans son introduction, le luth est partout. Les partitions sous formes de tablatures sont imprimées et éditées en nombres et traversent les frontières. Cet album du luthiste suédois se cantonne à la ville de Nuremberg où s'établit une famille de luthistes et compositeurs les Neusidler (ou Newsidler). Hans le père publia entre 1536 et 1549 huit livres de luth qui constituent à cette époque l'essentiel du répertoire pour l'instrument. Notant scrupuleusement le doigté, il y développe une technique d'ornementation exceptionnelle voisine de celle des organistes. Melchior, un des deux fils, perpétua l'héritage musical de son père à Augsbourg en devenant un musicien renommé quant à Konrad, il ne laisse que quelques danses sous forme d'un unique manuscrit. Andersson a ajouté à son programme des pièces de Hans Gerle, autre représentant éminent du luth allemand à la même époque et auteur d'une méthode qui fit date (Musica Teusch) suivi de quelques arrangements de pièces de Léo Hassler signées d'un certain Michael Eysertt. De ce joli bouquet de pièces diverses (Préludes, Danses, Chansons) parfois d'inspiration française et italienne, on retiendra le jeu léger et piqueté de l'interprète et la sonorité duveteuse de ses trois luths modernes. (Jérôme Angouilliant)



**Musique mexicaine pour flûte à bec**

**G. Ortiz** : Huitzil / **D. Catan** : Encantamiento / **M. Rodriguez** : Lamento / **M. Lavista** : Ofrenda / **A. Lara** : Icaro / **J.F. Duran** :

**El resplendor de lo vacío / G. Agudelo : Arabesco**

Horacio Franco, flûte à bec

**QP055 • 1 CD Quindecim**

Horacio Franco (1963-) est un flûtiste à bec mexicain qui s'est fait connaître par sa grande virtuosité et ses engagements idéologiques et politiques en faveur des minorités opprimées. Fondateur du Trio Hotteterre (1986-1994) après avoir étudié à Amsterdam, il a poursuivi depuis lors une intense carrière internationale, démontrant que la flûte à bec était bien plus qu'un instrument d'initiation à la musique lors du cycle scolaire primaire. Le CD qu'il présente aujourd'hui a été enregistré en 2000 et propose l'audition de pièces de compositeurs mexicains qui lui ont été spécialement dédiées. Avec "Huitzil", le Colibri en langue Nahuatl, Gabriela Ortiz (1964-) donne l'opportunité au flûtiste d'utiliser le trémolo linguval ordinairement réservé à des instruments à vent plus élaborés. Daniel Catán (1949-2011), compositeur lyrique, est représenté par "Encantamiento" pour deux flûtes qui permettent de jouer de leur confrontation des harmonies consonnantes et dissonnantes avant la résolution de leur opposition dans un finale inspiré des musiques de cour de la Renaissance. Marcela Rodriguez Ramirez (1951-) se réclame d'une universalité d'inspiration, et prouve dans "Lamento", agrémenté de rugissements et clabauderies tragiques, sa compréhension des threnodies antiques. Mario Lavista Camacho (1943-2021) fut une figure de proue de la vie musicale de Mexico, Ofrenda joue subtilement des intervalles de quinte qu'il associe à de micro intervalles suggestifs des charmes d'un orientalisme modernisé. Ana Lara Zavala (1959-), avec "Icaro", Juan Fernando Durán (1961-), avec "El Resplendor de Lo Vacío", et Graciela Agudelo Murguía (1945-2018), avec "Arabesco", complètent utilement ce panorama des possibilités offertes par un humble instrument servi ici par un virtuose d'exception. À découvrir, indéniablement, dès lors que l'on accepte d'ouvrir ses oreilles sans craintes ni effroi pour sortir sans ciller des sentiers battus. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Les virtuoses italiens de la guitare**

**A.M. Nava** : Le stagioni dell'anno, op. 4-7 / **G. Anelli** : Variations sur "Mira, o Norma" et "Deh con te" de Bellini / **F. Molino** : 3 rondos brillants, op. 28 / **P. Pettoletti** : Fantasia sur un thème populaire russe, op. 15 / **G. Navone di Domenico** : Zingaresca ; Corinna ; Valzer di Bravura / **A. Dominici** : Triste ricordo

Massimiliano Filippini, guitare (Guitare G. Guadagnini, 1823)

**MVC019047 • 1 CD MV Cremona**

On sait gré au guitariste italien Massiliano Filippini d'avoir enregistré ce programme inédit consacré aux virtuoses italiens de la guitare entre le 17ème et le 19ème siècle. Cinq guitaristes/compositeurs méconnus et une guitare exceptionnelle : une Guadagnini fabriquée à Turin en 1823 et restaurée par Galliotti en 1928 afin de préserver sa sonorité unique. Une sonorité douce, moelleuse et d'une clarté solaire. Né à Milan en 1775, Antonio Nava, est probablement le plus populaire des guitaristes de l'époque en Italie. Ses "Quatre saisons" sont d'agréables mélodies filées. Giuseppe Anelli s'exila en Angleterre où il enseigna l'instrument. Il est l'auteur de quelques trois cent pièces dont ces deux "Variations sur des thèmes de Bellini" qui paraissent bien sages et pas vraiment virtuoses. Francesco Molino (1775-1847) partagea sa vie et sa carrière entre Turin et Paris où il connut un succès certain auprès de l'aristocratie. Ses trois beaux Rondos témoignent d'une volonté d'innover dans le jeu et la technique (Les "virgules" du second Allegretto). On sait peu de choses de Pietro Pettoletti sinon que sa carrière de virtuose l'amena à voyager en Europe jusqu'en Russie où il finit ses jours. Sa sobre et mélancolique Fantaisie op. 15 est d'ailleurs basé sur un thème national russe. Giovanni di Domenico Navone fut lui aussi un guitariste réputé de la scène musicale de Turin. Ses trois Danses sont roboratives à souhait. Quant à Antonio Dominici, palermitain d'origine, il fut actif à la cour des Romanov à St Petersburg mais suite à quelques déconvenues il dut revenir en Italie où il dut survivre en donnant des leçons çà et là. Son "Triste Ricordo" est à pleurer. (Jérôme Angouilliant)



**L'orgue de la basilique de l'Abbaye de Klosterneuburg**

**G. Muffat** : Toccata Septima / **P. Hofhaimer** : Salve Regina / **J.J. Froberger** : Toccata da sonarsi alla levatione / **J.K. Kerll** : Passacaille / **W.A. Mozart** : Andante, K 616 / **P.D. Peretti** : Florete flores / **G. Frescobaldi** : Toccata Sesta / **H. Scheidemann** : Magnificat "Auff 2 clavier Pedahl" / **J.S. Bach** : Fugue sur le Magnificat, BWV 733

Johannes Zeinler, orgue

**GRAM99326 • 1 CD Gramola**

À une quinzaine de kilomètres de Vienne se dresse l'abbaye de Klosterneuburg, qui abrite un orgue presque quadri-centenaire. Malgré les ravages de la vermine et des bombardements sur la mécanique, il a survécu aux siècles et depuis sa restauration 1990 s'affirme comme un fleuron de la facture baroque. Sa discographie, son usage liturgique pour les solennités, et de nombreux concerts lui garan-

tissent une audience internationale. Titulaire de cette prestigieuse tribune, Johannes Zeinler nous propose ici un programme essentiellement austro-allemand, qui nous mène d'un "Salve Regina" de la Renaissance jusqu'à un melliflu Andante de Mozart. Rien de Johann Pachelbel, qui aurait judicieusement complété ce répertoire, mais une poétique pièce contemporaine (2015) de P.D. Peretti, qui fut un professeur du jeune interprète autrichien. S'en tenir aux principaux sans mixture du Hauptwerk, sans recours au Rückpositiv, homogénéise certes la logique structurelle de la Passacaglia de Kerll mais en ternit l'éclat, épaissit le phrasé, et limite la perspective de cette passacaille dont Gustav Leonhardt avait enregistré une électrisante lecture en la Prämonstratenserstift de Schlägl (Sony, 1995). Par ailleurs, émouvante méditation alla levatione de Froberger, galantes arabesques sur les flûtes du K.616, rhétorique en écho du Magnificat de Scheidemann, majesté du plenum avec anche (Toccata septima de Muffat, Fugue BWV 733) : les ressources de l'instrument sont pertinemment mobilisées. Le livret du CD mentionne les registrations, et peut s'enorgueillir de rares et superbes photos de la console. (Christophe Steyne)



**Le Mexique et l'Espagne au XXème siècle**

**I. Albéniz** : Azulejos / **R. Halffter** : Seis apuntes / **A. Urreta** : Damos I / **F. Mompou** : Dos canciones y danzas / **M. Lavista** : Simurg / **M. Bernal Jiménez** : Suite "Antigua Valladolid" / **S. Moreno** : Nocturno ; Secretos / **R. Castro** : Dos estudios de concierto, op. 20 / **C. Surinach** : Tres canciones y danzas

Armando Merino, piano

**QP037 • 1 CD Quindecim**

L'Espagne et le Mexique partagent la même culture hispanique. Armando Merino souligne dans ce disque ces racines communes et dont les Azulejos (titre du CD) sont le symbole commun. Armando Merino nous propose vingt-trois courtes pièces pour piano très variées et absolument passionnantes, panachant compositeurs espagnols et mexicains. Ces pièces de salon permettent d'entendre pour les compositeurs espagnols des œuvres d'Albéniz ("Azulejos" pièce posthume achevée par Granados aussi subtile que poétique), Mompou, Surinach et Rodolfo Halffter (le frère d'Alberto qui a émigré au Mexique en fuyant le régime franquiste). Nous découvrons aussi des compositeurs mexicains peu connus ici, comme Alicia Urreta, la plus moderne du disque, usant de clusters et de glissandos sur les cordes (à la Crumb). Certains compositeurs comme Halffter,



Jimenez font référence à la musique espagnole mais aussi aux compositeurs français du début du 20ème siècle (Debussy, Ravel, Poulenc...). Dans la veine romantique, Armando Merino nous offre des inédits avec trois pièces méditatives et mélancoliques de Moreno qui contrastent avec les deux magnifiques Etudes de concert de Castro volubiles à souhait, elles aussi inédites. Le jeu puissant, clair et coloré d'Armando Merino est idéal pour ces musiques à découvrir impérativement. (Jean-Noël Regnier)



**Resonance**

**L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 30 et 31 / J. des Prés : Ave Christe (arr. C. Wuorinen) / G. Benjamin : 6 Préludes canoniques / J. Dowland : Pavane Lachrymae, P 15/MB 54 (arr. W. Byrd)**

Benjamin Hochman, piano

**AVIE2681 • 1 CD AVIE Records**

La cohérence du programme de ce disque passionnant et magnifiquement interprété par Benjamin Hochman n'apparaît pas immédiatement. Beethoven sert de fil rouge à cet enregistrement où seules deux des trois dernières sonates, figurent ici (exit l'opus 111). Le pianiste comble cette absence frustrante en interprétant des œuvres de compositeurs anciens (Josquin Desprez et Dowland) et modernes avec les "Shadowlines" de George Benjamin. Benjamin Hochman justifie le choix de son programme en démontrant que la musique pour innover s'appuie sur les acquis antérieurs et sert de base aux futures créations. Ainsi Beethoven s'ins-

pirant de ses aînés (ici pour l'exemple de superbes transcriptions au piano de Josquin Desprez et Dowland) pour servir à son tour de base aux musiques nouvelles (ici George Benjamin) afin d'assurer par des bases communes et assimilées l'évolution constante et pérenne de la création musicale par-delà les styles et les langages. Le résultat semble convaincant car si chaque sonate beethovenienne est un monde en soi, Benjamin Hochman met en évidence les racines communes entre Beethoven, l'"Ave-Christe" de Josquin, la "Pavana Lachrymae" de Dowland, puis avec "Shadowlines" (2001) où le cinquième des "Préludes canoniques" de George Benjamin se développe sur une rythmique de Passacaille. (Jean-Noël Regnier)



**Rudolf Firkusny**

**F. Chopin : Sonate pour piano n° 3 / L. Janáček : Sonate 1.X.1905 / M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition**

Rudolf Firkusny, piano

**C633041 • 1 CD Orfeo**

Le pianiste Rudolf Firkusny nous quittait il y a 30 ans. Elève de Janáček, puis d'Arthur Schnabel, proche de Martinu qui a écrit pour lui, Firkusny est une figure centrale de la musique du vingtième siècle. Ce récital, enregistré sur le vif à Salzbourg en 1957 (dans une prise de son tout à fait correcte), documente trois œuvres centrales de son répertoire, qu'il a aussi enregistrées en studio. Le Chopin frappe d'emblée par le ton noble, les mélodies bien timbrées et son usage d'un rubato toujours

bien pensé. Cette lecture nous rappelle quel virtuose il était, quelle légèreté il savait apporter au discours (le scherzo !), quel panache il savait apporter à la fin de l'œuvre. Toujours, son jeu garde un classicisme de bon goût qui équilibre l'écriture très émotive de Janáček. Sous la mélodie, le pianiste apporte une angoisse et un sens du drame. Nul n'est plus idiomatique dans ce répertoire qu'il a défendu toute sa vie. Mais ce sont les "Tableaux d'une exposition" qui sont la véritable perle de ce disque. Chaque vignette est caractérisée avec une aisance confondante (la fin de "Gnomus" témoigne d'une prise de risque stupéfiante). Il faut écouter la légèreté des "Tuileries" ou des "Poussins dans leur coque", la vitesse confondante dans le "Marché" (avec ses tierces répétées tellement cruelles pour le pianiste). Un récital qui témoigne de l'art d'un des plus grands pianistes du vingtième siècle, au somme de ses moyens. (Thomas Herreng)



**L'école française du piano XI**  
*Les plus anciens enregistrements*

**C. Saint-Saëns : Fantaisie pour piano et orchestre, op. 89; Valses, op. 104 et 110; Andante sostenuto du Concerto pour piano n° 2; Rhapsodie d'Auvergne, op. 73; Suites Algériennes, op. 60/3 et 60/4; Première Mazurka, op. 21; Prélude, op. 45; Elégie, op. 143; Havanaise, op. 83; Menuet et Gavotte de la Suite pour le piano, op. 90 / L. Diémer : Grande Valse de Concert, op. 37; Le Chant du Nautonnier, op. 12 / B. Godard : Valse n° 5, op. 88; Mazurka n° 4, op. 103 / F. Mendelssohn Bartholdy : Romances sans paroles, op. 19b n° 3, 62 n° 6, 67 n° 4 et 6; Scherzo, op. 16 n° 2; Rondo capriccioso, op. 14 / F. Chopin : Nocturnes, op. 15 n° 2, 27 n° 2, 34 n° 1; Valses, op. 64 n° 2 et 69 n° 1; Impromptu n° 1; Berceuse, op. 57; Marche funèbre de la Sonate pour piano n° 2; Etudes, op. 10 n° 4, 5 et 7; op. 25 n° 2, 9 et 11; Mazurka, op. 33 n° 4 / V. d'Indy : Extraits de "Tableaux de voyage", op. 33; Danse rythmique n° 2, op. 15 / G.F. Haendel : Gavotte & Variations de la Suite, HWV 441 / D. Scarlatti : Sonate, K 24 / F. Liszt : Rhapsodies hongroises n° 11 et 13 / C.M. von Weber : Rondo brillant, op. 62 / R. Pugno : Sérénade à la lune; Valse lente n° 1 / J. Massenet : Valse folle / E. Chabrier : Scherzo-Valse n° 10 / R. Schumann : Traumes Wirren, op. 12 n° 7; Romances, op. 28 n° 2 et 32 n° 3; Am Springbrunnen, op. 85 n° 9 / H. Berlioz : Sérénade de Méphistophélès / L. Boccherini : Menuet, op. 13/5 / C.W. Gluck : Gavotte d'Iphigénie en Aulide / W.A. Mozart : Pastorale variée, K 499 / L. Wurmser : Petit aubade; Impromptu / F. Schubert : Rosamunde, D 797/9; Marche militaire, D 733/1**

Camille Saint-Saëns, piano; Louis Diémer, piano; Vincent d'Indy, piano; Raoul Pugno, piano; Aimée-Marie Roger-Miclos, piano; Gaston Régis, piano; Francis Planté, piano; Lucien Wurmser, piano

**APR7318 • 3 CD APR**

APR recycle ici avec bonheur, et d'abord pléthores d'incunables de

l'ère acoustique dont certaines avaient fait le bonheur de quelques microsillons Opal dont les couvertures noires mentaient : ce sont les couleurs, et un toucher impertinent qui envolent les sillons de Saint-Saëns, prodigieux pianiste, et de son amis Gaston Régis. Le toucher immatériel de Louis Diémer enchante sa "Fileuse" de Mendelssohn, et met des allures de barcarolle à un fabuleux Nocturne en ré bémol de Chopin, de quoi faire regretter que ses autres gravures soient d'abord dévolues à ses propres œuvres. D'Indy pianiste, et se jouant, sera d'un intérêt d'abord documentaire, à l'inverse du legs de Raoul Pugno, fascinant par le caractère, les doigts qui volent dans Scarlatti ou Mendelssohn (le Rondo brillant), l'art d'évoquer pour une 11e Rapsodie de Liszt d'anthologie, l'appui pour un "Scherzo-Valse" de Chabrier savoureux : on pourrait croire que le compositeur joue ! Pas de côté, et un peu décevant ; les sillons d'Aimée-Marie Roger-Miclos sont restés bien secs, oubliables, illustrant une certaine école française ; poigné cassé et doigts en épingle qui n'autorisent pourtant pas de jouer si loin du texte. Puis, dans la vérité sonore de l'enregistrement électrique, deux legs essentiels : chaque note jouée par Francis Planté dans son vaste clavier plein de timbres, allant au feu sans craindre de fauter, jeu de grand caractère en sonorité admirable, justement légendaire, mais écoutez aussi l'élégance de Lucien Wurmser, ce "zal" qui envahit la Mazurka en si mineur, la diction de poète qu'il met à deux Valses, en voilà un qui était né pour Chopin, trois faces auront suffi à le prouver. (Jean-Charles Hoffelé)



**Simona Šaturová**

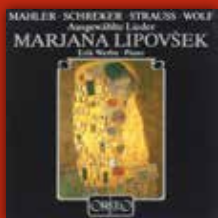
**J. Haydn : Al tuo seno fortunato; Filomena abbandonata; Dov'è l'amato bene ?...Del mio core il voto estremo; Parti Rinaldo-Se pietade avete, oh Numi; Berenice, che fai ? Che fingo ? Perché se tanti siete; Se la mia stella; Anna, m'ascolta; Aure chete, vedrai allori; Non partir, mia bella face**

Simona Šaturová, soprano; NDR Radiophilharmonie; Alessandro De Marchi

**C782091 • 1 CD Orfeo**

On l'oublie trop, Haydn fut un compositeur lyrique majeur qui n'eut qu'un défaut : même d'Esterhazy se mesurer à Salieri et devoir s'avouer vaincu devant le génie de Mozart. Mais Dieu que ces opéras sont irrésistibles, bouillonnant, trépidant, et écrits avec une folle virtuosité ! Dès le début de l'album, commencé par l'air du Génie de son "Orfeo", les pyrotechnies fusent, crânement assurées par la colorature dar-dée de Simona Šaturová. Pour la pure virtuosité elle sera sans rivale, moins pour les lignes pures de certaines cantilènes, mais toujours elle les animera

**Sélection ClicMag !**



**Marjana Lipovsek**

**G. Mahler : Rückert-Lieder / F. Schreker : 5 Gesänge / R. Strauss : Lieder, op. 10 n° 1, 3, 4 et op. 27 n° 1 et 4 / H. Wolf : Goethe-Lieder n° 5, 6, 7, 9**

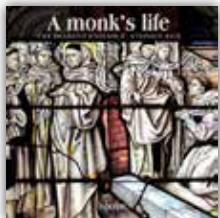
Marjana Lipovsek, contralto; Erik Werba, piano

**C176891 • 1 CD Orfeo**

Elle possédait ce grand mezzo regardant à la fois vers la profondeur du timbre, et l'allègement de la colonne de son. Marjana Lipovsek osa tout un programme où l'on entendait d'abord des sopranos. Le concert viennois fut un succès que les ingénieurs d'Orfeo

prolongèrent au disque quelques jours après en novembre 1988. Dès les "Mignon" de Wolf les mots à fleurs de lèvres (ce qu'elle n'eut pas toujours), ce sourire mélancolique, cet abandon contrôlé qu'Erik Werba veut animer, la sachant tragédienne née, forcent l'admiration. Le drame, la tension, elle les magnifiera au long d'admirable "Rücket Lieder" : après les parfums et les rêves des deux premier lieder, l'esseulement d'"Ich bin der Welt abhanden gekommen", l'élévation quasi mystique d'"Um Mitternacht" seront saisissants, presque à l'étiage de ceux laissés par Ferrier et Ludwig. Face au piano si porteur d'Erik Werba, l'orchestre de Mahler ne lui manquera pas. Preuve qu'elle fut aussi une liedersängerin consommée, le cycle de Schreker montre son art de diseuse (saisissant "ich frag' nach dich"), et révèle l'ampleur de son répertoire : elle était seule alors à les oser, en public comme au disque. Coda chez Richard Strauss, avec l'envol final de "Zeuignung", magnifique, même si le vrai trésor reste "Die Georgine". (Jean-Charles Hoffelé)

avec un vrai sens du théâtre, aidée par la battue quasi scénique d'Alessandro de Marchi, infusant à l'Orchestre de la NDR quelques éléments d'une lecture historiquement informée. Merveilleux album, fêté de l'autre côté du Rhin alors qu'il était passé relativement inaperçu chez nous, le voici, occasion de se plonger dans quelques trésors oubliés, et de découvrir tous les talents de cette belle chanteuse au long d'une lecture émouvante de la plus courue (mais si peu plus) "Scena di Berenice". (Jean-Charles Hoffelé)



**La vie d'un moine**

**O. de Lassus : Sponsa Dei; Missa Super Veni in hortum meum; Quis rutilat Triadis ? / B. Klingenstein : De vita religiosa / C. Erbach : Deus in auditorium / C. Andreae : Magnificat super Si ignoras te / C. de Rore : Agimus tibi gratias / G.G. Gastoldi : Wer wollt den Wein nit lieben ? / B. Amon : Sacrificate sacrificium iustitiae / J. Renart : Os iusti / J. Reiner : Veni creator Spiritus / J. Nucius : Vana salus hominis / J. Clemens non Papa : In te Domine speravi / S. Ertel : Aetero laudanda choro**

The Brabant Ensemble; Stephen Rice, direction

**CDA68447 • 1 CD Hyperion**

Suivre en musique la vie d'un moine – ou d'une nonne – de sa vocation jusqu'à sa béatification post-mortem, sans oublier son boire et son manger, voilà un projet original. C'est celui que nous propose le Brabant Ensemble avec son chef Stephen Rice. Affaiblie dans les terres germaniques par le séisme de

la Réforme, l'Eglise catholique romaine s'est appuyée sur les communautés monastiques pour tenter de les reconquérir, et dans ce combat les musiciens étaient de précieux alliés. Cet album, centré sur la période de la Contre-Réforme, autour de 1600, nous présente des œuvres peu connues de compositeurs de première grandeur, comme Roland de Lassus, Cyprien de Rore, Clemens non papa, et d'autres dont le nom et les œuvres n'ont que rarement franchi la clôture monastique. Sans bouleverser l'histoire de la musique – ce n'était pas leur ambition – ces œuvres rares nous donnent un album d'écoute bien agréable, plein de sérénité. (Marc Galand)



**Noël avec le Thomanerchor Leipzig**

**F. Weissensee : Hosanna Filio David / J. Brahms : Es flog ein Täublein weisse; O Heiland, reiss die Himmel auf / H. Distler : Ich brach drei dürre Reiselein / H. Schütz : Trüsted, trüsted mein Volk, SWV 382 / G. Raphael : Maria durch ein Dornwald ging / M. Reger : Es kommt ein Schiff geladen / F. Mendelssohn : Warum toben die Heiden, op. 78/1 / G. Brand : König der Könige / J. Sandström : Gloria / K. Riedel : Kommet, ihr Hirten / S. Calvisius : Joseph, lieber Joseph mein / R. Dubra : Puer natus in Bethlehem / J.H. Schein : Vom Himmel hoch, da komm ich her / J. Schelle : Vom Himmel hoch, da komm ich her / M. Praetorius : Es ist ein Ros entsprungen / F. Sixten : There Is No Rose of Such Vertu / J. McCarthy : The Little Drummer Boy / E.**

**Mauersberger : Weihnacht / G. Schreck : Stille Nacht, heilige Nacht / G.C. Biller : Stille Nacht, heilige Nacht**

Thomanerchor Leipzig; Andreas Reize, direction

**ROP4056 • 1 CD Rondeau**

Le disque "Noël avec le Thomanerchor Leipzig" offre une plongée captivante dans la richesse spirituelle et culturelle des chants de Noël interprétés par ce chœur emblématique. Le programme soigneusement élaboré suit la trajectoire allant du premier dimanche de l'Avent à la veille de Noël, présentant une diversité théologique et émotionnelle. Les chants sélectionnés révèlent la profondeur de la tradition de Noël, transcendant les simples performances musicales pour devenir des expériences spirituelles. Des œuvres de Brahms, Schütz, et Mendelssohn-Bartholdy, entre autres, offrent des perspectives variées, soulignant l'importance de la naissance de Jésus à travers différentes époques. Les coutumes médiévales et les chants latins-allemands, ajoutent une dimension ludique et historique à l'enregistrement. La conclusion du programme crée une atmosphère méditative, invitant l'auditeur à contempler le miracle de Noël dans le silence. Dans un monde troublé, cette conclusion apporte une bénédiction apaisante, soulignant la pertinence intemporelle de la célébration de Noël. "Noël avec le Thomanerchor Leipzig" transcende la simple écoute musicale, offrant une expérience complète et émotionnelle. Ce disque représente non seulement une contribution précieuse au répertoire de Noël, mais aussi un témoignage poignant de la signification profonde de ce temps festif si sacré. (Mathieu Niezgodà)

Knabenchor Hannover qui démontrent leur maîtrise de l'art de l'arrangement, offrant une interprétation précise et expressive. Des classiques de Noël aux créations contemporaines, chaque piste captive et résonne avec une harmonie raffinée. Noël autour du monde émerveille par sa créativité, son érudition et la maîtrise technique du Knabenchor Hannover, rendant ce disque incontournable pour les amateurs de musique festive et raffinée. En somme, c'est un joyau musical, unissant les voix angéliques du chœur de garçons à la brillance des cuivres de London Brass, créant ainsi une expérience enchanteresse pour célébrer Noël. Un voyage musical inoubliable à savourer pendant les fêtes. (Mathieu Niezgodà)



**A Freylinghausen Christmas**

**Vor der Zukunft Christi ins Fleisch; Vor der Zukunft Christi; Von der Menschwerdung und Geburt Christi; Neu-Jahrs Lieder; Von Jesu und dessen mannigfaltigen Namen und Aemtern; Auffs Fest der Erscheinung Christi; Auffs Fest der Reinigung Maria / D. Kellner : Campanella en ré majeur; Aria**

David Erler, contreténor; Martin Steuber, luth baroque, théorbe

**ROP6232 • 1 CD Rondeau**

L'enregistrement captivant "A Freylinghausen Christmas" offre une plongée immersive dans l'héritage riche de la musique baroque pour Noël. David Erler, en tant que contreténor exceptionnel, et Martin Steuber, au luth, interprètent avec une grâce inégalée une sélection de 21 chants tirés du "Geist-reiches Gesang-Buch" de Johann Freylinghausen. Réalisés dans la salle historique Freylinghausen de la Fondation Francke à Halle, le lieu même où ce recueil de cantiques a vu le jour en 1708, l'enregistrement offre une expérience sonore authentique. Les 21 chants sélectionnés, représentant les saisons de l'Avent et de Noël, dévoilent la diversité stylistique et l'approche novatrice de Freylinghausen considéré comme le pivot du chant sacré germanique depuis la Réforme. Erler et Steuber tissent habilement les mélodies piétistes, accompagnées au luth, évoquant la genèse du chant spirituel et révélant la pratique musicale piétiste, où les cantiques étaient non seulement des chants collectifs, mais aussi des moyens d'illumination individuelle. L'exubérance dansante de nombreuses mélodies halliques crée une atmosphère vibrante et caractéristique, capturée magistralement dans cet enregistrement. "A Freylinghausen Christmas" est une célébration sonore inoubliable, offrant une perspective précieuse sur l'évolution du chant sacré allemand. (Mathieu Niezgodà)



**Noël autour du monde**

**Carols traditionnels de France, d'Allemagne, d'Espagne, d'Autriche, du Canada, du Royaume-Uni et des Etats-Unis / A. Corelli : Pastorale / J.S. Bach : Wacht auf, ruft uns die Stimme / J.L. Pierpont : Jingle Bells / C. Monteverdi : Eröffnungstoccata**

Knabenchor Hannover; London Brass; Jörg Breiding, direction

**ROP7025 • 1 CD Rondeau**

"Noël autour du monde" offre un périple musical enchanteur orchestré par le Knabenchor Hannover et l'ensemble London Brass. Dès les premières notes, l'auditeur est immergé dans une atmosphère festive, explorant l'héritage musical de Noël à travers les âges et les cultures, naviguant de la Renaissance à nos jours, du Canada à la Russie. Le programme soigneusement élaboré, mêlant chants traditionnels de l'Avent et de Noël, séduit par sa diversité stylistique remarquable et sa qualité d'arrangement avec des bijoux d'inventivité. Il témoigne du talent des musiciens du

**Sélection ClicMag !**



**Le voyage musical de Krystof Harant à Jérusalem, circa 1600**

**Œuvres de K. Harant et K. Tabassian, S. Murad, K. Misri, S. Sayfullah, A. Ufki, P. de l'Estocart, G. Giray Han**

Cappella Mariana; Vojtech Semerad, direction; Constantinople; Kiya Tabassian, voix, setâr, direction

**SU4350 • 1 CD Supraphon**

Ce "Pilgrimage" nous invite à découvrir la figure de Krystof Harant, né en 1564 en Bohême et décapité en 1621 sur la place de Prague pour avoir participé à l'insurrection, suite à la révolte protestante des terres de la Couronne de Bohême contre les forces catholiques des Habsbourg qui se terminera par la victoire de ces derniers durant

la bataille de la Montagne Blanche. De 1598 à 1599, ce compositeur soldat part en expédition en Terre Sainte afin de visiter le Saint Sépulcre. Le récit de ses pérégrinations sera publié à Prague en 1608 sous le titre de "Voyage de Bohême en Terre Sainte par la voie de Venise et de la mer". Cet album de la Cappella Mariana et de l'ensemble Constantinople en est l'écho, mêlant les propres compositions de Harant et des musiques traditionnelles du Moyen Orient d'origine Perse, Turque ou Soufi (via les poèmes du mystique Haféz). Si Harant possédait une grande culture humaniste et maîtrisait la technique du chant et du contrepoint qu'il étudia à Innsbruck, l'écriture de sa "Missa quinis vocibus" reste assez conservatrice, basé sur le sacro-saint cantus firmus. Des huit chanteurs de la Cappella Mariana au demeurant excellents, on distinguera le timbre éthéré de la soprano Hana Blazikova. L'ensemble Constantinople quant à lui composé d'instruments traditionnels (Kanun, kemençe et percussions) restitue avec gouaille la splendeur de cet orient magique que dépeint Goethe dans son Divan. (Jérôme Angouilliant)



## Sélection ClicMag !

**Giacomo Puccini (1858-1924)****Tosca, opéra en 3 actes**

Sonya Yoncheva (*Floria Tosca*); Vittorio Grigolo (*Mario Cavaradossi*); Roman Burdenko (*Baron Scarpia*); Nicolo Ceriani (*Sciarrone*); Chorus of the Arena di Verona; Orchestra of the Arena di Verona;

Francesco Ivan Ciampa, direction; Hugo de Ana, mise en scène

CM767708 • 1 DVD C Major

CM767804 • 1 BLU-RAY C Major

Arène de Vérone oblige, le spectacle réglé par Hugo de Ana reste de pure tradition, mais se signale par une direction d'acteur que la caméra de Tiziano Mancini aura saisie avec plus d'acuité que le spectateur n'aura pu le faire ; il en aura été remboursé par la magnificence des décors, la beauté des costumes. "Tosca" dans son jus en somme, mais pas tout à fait comme Puccini aura pu la voir et surtout l'entendre. Sonya Yoncheva se fait d'abord tigresse amoureuse avant que diva, la voix en s'amplifiant a pris un vibrato qu'elle assume

avec panache. Conséquence, elle tire une bonne part de l'œuvre vers ce vérisme dont Puccini voulait tant se détacher. Bémol mineur en fait, car l'incarnation est d'une tragédienne consommée, et pour la vérité du style on aura le Mario superlatif de Vittorio Grigolo, timbre toujours ardent, mots toujours tranchants, la voix elle-même ayant pris des couleurs plus sombres. Parait Scarpia, bien chantant et subtilement détaillé selon Roman Burdenko, comprimerai parfaits, pâte peuple au possible (et féminin), tout cela porté par la direction surveillée, sans esbrouffe mais jamais sans poésie, de Francesco Ivan Ciampa. Chaleureusement recommandé. (Jean-Charles Hoffelé)

et puis, ne serait-ce que pour la Waltraute de Violetta Urmana, il faut voir et entendre ce "Crépuscule" de cendre où Tcherniakov aura épuisé ses poisons. (Jean-Charles Hoffelé)

**Carl Maria von Weber (1786-1826)****Der Freischütz, opéra en 3 actes**

Mauro Peter (*Max*); Nikola Hillebrand (*Agathe*); Christof Fischesser (*Kaspar*); Katharina Ruckgaber (*Änchen*); Moritz von Treuentels (*Samiel*); Liviu Hollender (*Ottokar*); Franz Hawlata (*Kuno*); Andreas Wolf (*Un ermite*); Maximilian Kruppen (*Kilian*); Theresa Gauss (*une demoiselle d'honneur*); Sarah Kling (*Une demoiselle d'honneur*); Bregener Festspielchor; Prague Philharmoniker Choir; Wiener Symphoniker; Enrique Mazzola, direction; Philipp Stözl, mise en scène

CM768308 • 1 DVD C Major

CM768404 • 1 BLU-RAY C Major

Une nouvelle version du "Freischütz" éveille toujours l'intérêt. Trop peu représenté en France, sans doute en raison de la place réservée aux dialogues et de son caractère spécifiquement germanique, cet opéra a une importance capitale dans l'évolution esthétique et spirituelle du genre entre Mozart et Wagner. Il faut retenir le nom du metteur en scène Philip Stözl, digne représentant de ce que la mise en scène contemporaine produit de pire : la laideur d'abord, un cadre post-apocalyptique qui jure avec le cadre splendide de Bregenz, il fallait y penser. La prétention ensuite, qui vient dénaturer l'œuvre : la fin est modifiée et placée au début en guise de prologue - il ne faudrait surtout pas que l'ouverture, devenue par sa perfection formelle une pièce de concert à part entière, donne à la musique la prééminence sur les "idées" du metteur en scène. Samiel est transformé en diabolin ridicule qui cabotine jusqu'à l'insupportable. La scène de la gorge aux loups, digne de Roger Corman, restera dans les annales du grotesque. Et à propos, metteur en scène, l'élément de cet opéra est le feu, pas l'eau. Même au bord d'un lac. Pauvres solistes qui pataugent, quand ils ne finissent pas complètement trempés. Mauro Peter, tenor lyrique monté en graine assume vaillamment une tessiture à la limite de ses moyens actuels. Nikala Hillebrand, timbre beurre et miel, phrase, allie élégance du phrasé et force dramatique à mi-chemin entre Leonore de Fidelio et le rêve d'Elsa. Le Kaspar de Christof Fischesser, voix abyssale, est une concentré de brutalité. En Kuno, le vétéran Franz Hawlata compense par sa prestance ce qui lui manque désormais de timbre et de longueur de souffle. Enrique Mazzola dirige en professionnel aguerri des Wiener Symphoniker dans leur cœur de répertoire, mais sans le génie d'un Carlos Kleiber. Une sélection audio des principales scènes aurait suffi. (Olivier Gutierrez)

**Gaetano Donizetti (1797-1848)****L'Élixir d'amour, opéra en 2 actes**

Nadine Sierra (*Adina*); Liparit Avetisyan (*Nemorino*); Bryn Terfel (*Docteur Dulcamara*); Boris Pinkhasovich (*Belcore*); Sarah Dufresne (*Giannetta*); Royal Opera Chorus; Orchestra of The Royal Opera House; Sesto Quatrini, direction; Laurent Pelly, mise en scène

OA1385D • 1 DVD Opus Arte

OABD7323D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Filmée à Covent Garden, on retrouve avec plaisir la jolie production de Laurent Pelly, vue jadis à Bastille. La transposition dans l'Italie des années 50, des décors simplement beaux - comme toujours avec le metteur en scène français qui a l'intelligence de ne pas chercher à choquer en traînant les œuvres dans les ornières des idéologies du moment - la direction d'acteur d'une précision maniaque, tout cela fonctionne parfaitement, et cette musique qui paie comptant ne demande pas plus. Nadine Sierra est une Adina craquante et bien chantante, rien à voir cependant avec l'énergie et la sensualité de Netrebko, sa devancière dans cette production. Liparit Avetisyan compose un benêt bien sympathique, mais un timbre passe-partout et un registre aigu mal assuré privent son Nemorino de séduction. Le Belcore de Boris Pinkhasovich n'oublie pas qu'il s'agit de bel canto, mais son timbre et son phrasé sont trop avenants pour la caricature de militaire raide et prétentieux qu'est Belcore. Reste Bryn Terfel, qui domine physiquement et vocalement cette production. Après presque trois décennies d'une carrière considérable, la voix est dans un état de fraîcheur surprenant. La technique, robuste, et surtout la prudence auront été payantes - ne pas abuser des Sachs et Wotan que les maisons d'opéra lui réclamaient à genoux, limiter ses apparitions, ne pas gaspiller son énergie en voyages lointains : Londres reste son port d'attache. Dans le rôle relativement court de Dulcamarra, le

baryton basse, avec son abattage, son génie comique, et son humanité, steels the show comme disent nos amis britanniques. Une prestation qui devait être documentée. Pour le chanteur gallois donc, et pour cette mise en scène délectable, un film qui mérite de figurer dans nos DVDthèques lyriques. (Olivier Gutierrez)

**Giuseppe Verdi (1813-1901)****Ernani, opéra en 4 actes**

Saimir Pirgu (*Ernani*); Franco Vassallo (*Don Carlo*); Goran Juric (*Don Ruy Gomez da Silva*); Guanqun Yu (*Elvira*); Stunt-Factory; Prague Philharmonic Choir; Wiener Symphoniker; Enrique Mazzola, direction; Lotte De Beer, mise en scène

CM768108 • 1 DVD C Major

CM768204 • 1 BLU-RAY C Major

Acclamé en 1844 à Venise, le cinquième opéra de Verdi regorge d'arias, chansons à boire et chœurs martiaux soutenus par une orchestration vigoureuse. Cette captation au Festival de Bregenz en 2003 offre un quatuor vocal de premier ordre. Saimir Pirgu brille de puissance et de douceur, Goran Juric campe de sa voix profonde un Silva maléfique, Franco Vassallo est un baryton verdien de haute volée, Guanqun Yu est sans faille. Solistes et chœurs bénéficient d'un orchestre impérial dirigé avec fougue. Si l'oreille trouve son content, l'œil se fatigue vite du parti-pris iconoclaste de la Néerlandaise Lotte De Beer. Plus de décors et costumes fastueux mais une chambre cubique, un lit en fer, des murs en papier, trois colonnes en guise de château et un plancher nu. Elvira est en pantalon sous-vêtement, Don Carlo torse nu, Silva en bonnet de nuit porte une tunique crasseuse et pousse un déambulateur. Des acrobates se battent à l'envi et pour souligner la violence masculine, épées et couteaux trucident et le sang giclé. Enfin dans la scène finale Ernani mais aussi Elvira et Silva se suicident... S'écarter des "fondamentaux" n'est pas sans risque

pour la cohérence de l'ensemble. (Gérard Martin)

**Richard Wagner (1813-1883)****Le Crépuscule des dieux, opéra en 3 actes**

Anja Kampe (*Brünhilde*); Andreas Schager (*Siegfried*); Mika Kares (*Hagen*); Mandy Fredrich (*Gutrune*); Violeta Urmana (*Waltraute*); Johannes Martin Kränzle (*Alberich*); Evelin Novak (*Woglinde*); Natalia Skrycka (*Wellgunde*); Noa Beinart (*Première nonne*); Staatskapelle Berlin; Christian Thielemann, direction; Dimitri Tcherniakov, mise en scène

CM810408 • 2 DVD C Major

CM810504 • 1 BLU-RAY C Major

Dans le gymnase où s'entraîne l'équipe de basket locale, Hagen se saisit d'un drapeau et en transperce Siegfried, transposition sans grande audace. Evidemment le "Crépuscule des Dieux" ce sera l'annihilation de la E.S.C.H.E, le fil est tiré, il a failli rompre. Des absurdités et des gratuités de ce "Ring" selon le Russe, on gardera comme toujours cette géniale direction d'acteur qui permet de tout voir, et partant de pardonner beaucoup, mais enfin il serait temps qu'un si grand metteur en scène renonce à ses idiosyncrasies, comme s'y essaye son alter égo, Krzysztof Warlikowski dont le récent "Macbeth" marque la décantation d'un art abandonnant tout poil à gratter. Ce "Ring sera donc d'abord celui de Christian Thielemann, qui dirige ample et fluide en assumant les mannes de Furtwängler et celles de Knappertbusch, et tend à mesure la ligne, option d'autant plus fascinante qu'il a les gosiers pour le suivre. Andreas Schäger confirme qu'il est le Siegfried d'aujourd'hui, avec ici cet assombrissement dans le timbre façon Aldenhoff qui lui manquait encore ; oui Anja Kampe se brûle à Brunnhilde, mais avec quelle présence ! Johann Martin Kränzle ose un Alberich définitivement esseulé mais d'autant plus saisissant, tricotant son écharpe façon vieillard : les dieux l'ont usé à la corde,



**Chants de Noël orthodoxes**  
Ensemble QuattroVoce

AP0444 - 1 CD Acte Préalable



**Noël à Oxford : Chants de Noël anciens, victoriens et modernes**  
Chœur du Magdalen College d'Oxford;  
John Harper

ALC1290 - 1 CD Alto



**A Minstrel's Christmas. Carols de Noël d'Europe**  
Alfred Deller Consort

ALC1448 - 1 CD Alto



**J.S. Bach : Passions selon St. Jean et St. Matthieu; Messe en si mineur; Oratorios de Pâques et Noël**  
Artistes divers

BRIL94382 - 10 CD Brilliant



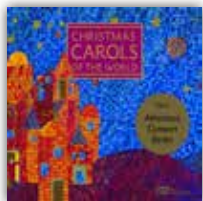
**Noël Nouvelet : Noël avec le Ulmer Spatzen Chor**  
Chœur de jeunes filles du Ulmer Spatzen Chor; Hans de Gilde

CAR2135 - 1 CD Carus



**Chants de Noël du monde, vol. 1**  
Calmus Ensemble

CAR83026 - 1 CD Carus



**Chants de Noël du monde, vol. 2**  
Athesinus Consort Berlin; Klaus-Martin Bressgott

CAR83027 - 1 CD Carus



**Les plus beaux lieder de Noël pour enfants**  
Klaus Brecht; Marion Weigle; Barbara Comes; Klaus K. Weigle

CAR83050 - 1 CD Carus



**Bach : Oratorio de Noël, BWV 248**  
Gaechinger Cantorey; Hans-Christoph Rademann

CAR83312 - 2 CD Carus



**C. Saint-Saëns : Oratorio de Noël**  
Bourvé; Schneider; Czinczel; Ullmann; Hamann; Giefer; Les Favorites; Vokalensemble Rastatt; Holger Speck

CAR83352 - 1 SACD Carus



**Christmas Lullaby : Musique chorale sacrée pour le temps de Noël**  
Knabenchor Collegium Iuvenum Stuttgart; Michael Culo

CAR83494 - 1 CD Carus



**Bach : Passions; Oratorio de Noël; Messe en si**  
La Petite Bande; Sigiswald Kuijken

CC72917 - 9 CD Challenge



**G.A. Homilius : Cantates de Noël et de l'Avent**  
Kölnler Akademie; Michael Alexander Willens

CP0555278 - 1 CD CPD



**Cantates baroques de Noël d'Allemagne centrale, vol. 2.**  
Stadler; Wagner; Kunath; Batzdorfer Hofkapelle; Matthias Jung

CP0555491 - 1 CD CPD



**Ernst Wilhelm Wolf : Cantates de Noël**  
Beate Morad; Elvira Bill; Georg Poplutz; Michael Alexander Willens

CP0555524 - 1 CD CPD



**G.P. Telemann : Oratorio de Noël (Pasticcio)**  
Rheinische Kantorei; Das Kleine Konzert; Hermann Max

CP0555605 - 1 CD CPD



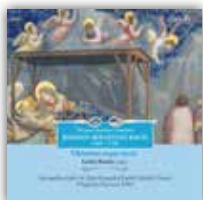
**L. Janáček : Lettres intimes; Sinfonietta; Sonate vl. et p.; Sur un sentier broussaillieux**  
Suk, Palenicek, Quatuor Smetana, Ancerl

DIAP095 - 1 CD Diapason



**W. Lutoslawski : Mélodies et chants de Noël**  
Anne Radziejewska, mezzo-soprano; Mariusz Rutkowski, piano

DUX0961/62 - 2 CD DUX



**Bach : Œuvres d'orgue de Noël**  
Letizia Romiti, orgue

ELEORG026 - 1 CD Elegia



**Essence of Christmas. Œuvres pour flûtes de Bach, Mozart, Debussy, Tchaikovski**  
Quintessenz-Leipzig Flute Ensemble

GEN12253 - 1 CD Genuin



**O sanctissima : Chants de Noël d'Allemagne et du Monde, vol. 2**  
MDR Rundfunkchor; Philipp Ahmann

GEN17484 - 1 CD Genuin



**Machet die Tore weit : Noël avec le chœur de garçons Capella Vocalis**  
Capella Vocalis; Eckhard Weyand

HAN98040 - 1 CD Hänssler



**Oratorios et concertos de Noël. Saint-Saëns, Herzogenberg, Bach, Telemann, Nicolai, Schütz...**  
Grube; Bergmann; Stölzel; Rilling

HC22034 - 6 CD Hänssler



**Nativity : Musique de Noël de l'Angleterre Georgienne**  
Parley of Instruments; Psalmody; Peter Holman

CDA67443 - 1 CD Hyperion



**Chants de Noël à l'Abbaye de Westminster**  
Westminster Abbey Choir; James O'Donnell

CDA67716 - 1 CD Hyperion



**James MacMillan : Oratorio de Noël**  
Lucy Crowe; Roderick Williams; LPO; Mark Elder

LPO0125 - 2 CD LPO



**Un Vœux de Noël : Chants de Noël**  
New York Concert Singers; Judith Clurman

NW80592 - 1 CD New World



**Concert de Noël. Œuvres de Haendel, Corelli, Mozart et carols de Noël**  
Helen Donath; Kurt Eichhorn

C230091 - 1 CD Orfeo



**Coming Home for Christmas : Chants de Noël traditionnels**  
Ensemble Amarcord

RKAP10111 - 1 CD Raumklang



**Musique vocale sacrée pour le temps de Noël**  
Ensemble Amarcord

RKAP10119 - 1 CD Raumklang



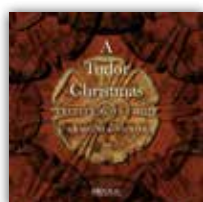
**Noël avec les solistes de l'Opéra de Leipzig. Chants de Noël d'Allemagne et d'ailleurs**  
Solistes de l'Opéra de Leipzig

ROP6096 - 1 CD Rondeau



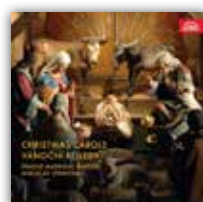
**Carols et Motets pour le temps de Noël : Œuvres chorales de Rachmaninov, Gabrieli, Praetorius...**  
Chœur d'enfants de St. Ours de Soleure

ROP6134 - 1 CD Rondeau



**A Tudor Christmas. Musique chorale sacrée de la Renaissance anglaise**  
L'Armonia Sonora; Trinity Boys Choir Eight; David Swinson

ROP8002 - 1 CD Rondeau



**Carols de Bohême et de Moravie**  
Prague Madrigals Singers; Miroslav Venhoda

SU4192 - 1 CD Supraphon



**Nativitas : Chants de Noël Europe Ancienne, Tzigane, Moraves...**  
Dagmar Peckova; Musica Bohemica; Jaroslav Kreck

SU4244 - 1 CD Supraphon



**Christmas Album. Musique de Noël pour hautbois**  
Vilém Veverka, hautbois

SU4316 - 1 CD Supraphon



## Disque du mois

Smetana : Intégrale des opéras. Tichy, Kosler, Krombh... SU4335 **71,76 €** p. 3

## Musique contemporaine

Cage : Winter Music. Liebner. WER7411 **15,36 €** p. 3

Viktor Kalabis : Sonates pour violoncelle, clarinette... SU4210 **14,64 €** p. 3

Avelune : Errer. Thomazeau, Baudimant. CLA3100 **14,64 €** p. 3

Christopher Tyler Nickel : Concertos. Jackson, De Cle... AVIE2736 **13,92 €** p. 3

Bruce Wolosoff : Œuvres pour piano. Wolosoff. AVIE2730 **13,92 €** p. 3

## Alphabétique

Bacewicz : Violon et piano. Niziol, Mazurkiewicz. DUX0486 **15,36 €** p. 4

Bach : Intégrale des Cantates en solo pour alto et ba... CPO555690 **26,88 €** p. 4

C.P.E. Bach : Sonates pour clavier, Wq 50. Beghin. EPRC0066 **13,92 €** p. 4

Beethoven : Symphonie n° 9. Kleiber. GRAM92003 **11,04 €** p. 4

Beethoven : Sonates pour piano, op. 2. Prosseda. CC72980 **13,92 €** p. 4

Beethoven : Symphonie n° 7. Kleiber. C700051 **9,60 €** p. 5

Berlioz : Roméo et Juliette. Fassbaender, Gedda, Shil... C087842 **22,56 €** p. 5

Luigi Boccherini : Concertos pour violoncelle, Sonate... CDA68444 **16,08 €** p. 5

Antonio Maria Bononcini : Cantates pour contreténor e... CC72925 **13,92 €** p. 5

Bottesini : Œuvres diverses CON2004 **13,20 €** p. 5

Brahms : Les Concertos pour piano. Korstick, Trinks. HC23082 **16,08 €** p. 6

Brahms : Sonates pour violon n° 1 à 3 (transcription ... GEN24905 **13,92 €** p. 6

Brahms : Sonates pour violoncelle. Rejto, Baller. MAR83123 **8,16 €** p. 6

Britten : Suites pour violoncelle seul. Müller-Schott. C835111 **13,92 €** p. 6

Bruckner : Symphonie n° 7 (2 versions). Keller. TACET255 **13,92 €** p. 6

Copland : Œuvres pour piano. Silverman. MAR83112 **8,16 €** p. 6

Johannes Cuisean : Missa Solemnis - Musique sacrée. M... CPO555669 **15,36 €** p. 7

Josquin des Prés : Missa Mater Patris. Ensemble Jeryc... DUX2064 **13,92 €** p. 7

Donizetti : Intégrale des quatuors à cordes. Pleyel Q... CPO555675 **42,96 €** p. 7

Dvorák : Musique de chambre - Œuvres vocales et orche... SU4302 **16,08 €** p. 7

Dvorák : Symphonie n° 9. Bartók : Concerto pour orche... GRAM92002 **11,04 €** p. 7

Elgar : Mélodies. Proteus Ensemble, Shellard. AVIE2716 **13,92 €** p. 8

Fauré : Intégrale de l'œuvre pour violon et piano. Li... TACET274 **13,92 €** p. 8

Robert Fayfax : Maria plena virtute. The Tallis Scho... CDGIM054 **15,36 €** p. 8

Baldassare Galuppi : Sonates pour clavecin, vol. 2. D... LDV14117 **11,76 €** p. 8

Francesco Geminiani : Sonates pour violoncelle. Dosta... CC72991 **13,92 €** p. 8

Haendel : Le Messie. Bellocchi, Sala, Francis, De Dona... CPO555590 **15,36 €** p. 8

Haendel : Suite de pièces de clavecin. Kiener. PAS1147 **18,24 €** p. 9

Stefan Heucke : Œuvres pour piano. Markovina, Berg. HC24005 **28,32 €** p. 9

Hindemith : Les Quatre Tempéraments. Semini : Mosaici... LDV14120 **11,76 €** p. 9

Joe Jordan - From Barrelhouse to Broadway NW80649 **14,64 €** p. 9

Vitezslava Kapralova : Œuvres orchestrales. Rovna, Vr... CPO555568 **26,88 €** p. 9

Aram Khachaturian : Symphonie n° 1 - Dance Suite. Bee... CPO777919 **15,36 €** p. 10

Mendelssohn : Œuvres pour violoncelle. Müller-Schott,... C750101 **13,92 €** p. 10

Mozart : Concertos pour piano n° 9 et 21. Lasic, De V... CC72946 **13,92 €** p. 10

Mozart : Don Giovanni. Ghiaurov, Janowitz, Burrows, Z... C230113 **21,12 €** p. 10

Mozart : Œuvres pour cordes - Symphonie n° 39. Turkov... GRAM99322 **14,64 €** p. 10

Mozart : Requiem. Eerens, Kozelj, Carrel, Wolf, Van R... PAS1131 **15,36 €** p. 10

Prokofiev : Concertos pour piano n° 1 et 2. Shelest, ... SCCD006 **11,04 €** p. 11

Rebay : Sonates pour guitare. SoloDuo. STR33859 **15,36 €** p. 11

Franz Xaver Scharwenka : Concerto pour piano n° 1 - S... CPO555571 **15,36 €** p. 11

Schubert : Musique de chambre. Pasquier, Xuereb, Toot... ADW7603 **13,20 €** p. 11

Schumann : Œuvres de jeunesse pour piano. Owen. AVIE2647 **13,92 €** p. 11

Cornelis Schuyt : Madrigali nuptiali - Padovane e Gag... CPO555545 **10,32 €** p. 11

Sibelius : Concerto et autres œuvres pour violon. Irn... GRAM99328 **15,72 €** p. 12

Strauss : Œuvres orchestrales. Ono. EPRC0067 **13,92 €** p. 12

Strauss : Poèmes symphoniques. Karajan. GRAM92001 **11,04 €** p. 12

Telemann : Six Quatuors ou Trios, 1733. Camerata Köln... CPO555427 **15,36 €** p. 12

Telemann, Fasch, Böhm : Musique de chambre. Arianna A... LDV14119 **11,76 €** p. 12

Michael Tippett : Concerto pour piano - Symphonie n° ... LP00129 **10,32 €** p. 13

Villa-Lobos : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, v... QTZ2074 **12,48 €** p. 13

Villa-Lobos : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, v... QTZ2092 **12,48 €** p. 13

Villa-Lobos : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, v... QTZ2096 **12,48 €** p. 13

Villa-Lobos : L'Œuvre pour piano seul, vol. 4 & 5. Br... QTZ2129 **12,48 €** p. 13

Wagner : Transcriptions pour orgue. Man. GLO5287 **13,92 €** p. 13

Karl Weigl : Musique de chambre, vol. 2. Carrère, Ens... LDV14118 **11,76 €** p. 13

## Récitals

Nürnberger Lautenschläger. Musique allemande pour lut... KL1537 **12,48 €** p. 14

Franco Horacio - Musique mexicaine pour flûte à bec QP055 **15,72 €** p. 14

Les virtuoses italiens de la guitare. Filippini. MVC019047 **13,92 €** p. 14

L'orgue de la basilique de l'Abbaye de Klosterneuburg... GRAM99326 **14,64 €** p. 14

Le Mexique et l'Espagne au XXème siècle QP037 **15,72 €** p. 14

Resonance. Œuvres pour piano. Hochman. AVIE2681 **13,92 €** p. 15

Rudolf Firkusny : Œuvres pour piano seul de Chopin, J... C633041 **9,60 €** p. 15

L'école française du piano, vol. 11. Les premiers enr... APR7318 **20,04 €** p. 15

Marjana Lipovsek chante Mahler, Schreker, Strauss et ... C176891 **13,92 €** p. 15

Haydn : Airs d'opéras. Saturova, Marchi. C782091 **13,92 €** p. 15

A Monk's Life. Musique chorale sacrée de la Renaissan... CDA68447 **16,08 €** p. 16

Pilgrimage. Le voyage musical de Krystof Harant à Jér... SU4350 **14,64 €** p. 16

Noël avec le Thomanerchor Leipzig. Reize. ROP4056 **12,48 €** p. 16

Noël autour du monde. Breiding. ROP7025 **12,48 €** p. 16

A Freylinghausen Christmas. Musique de Noël baroque p... ROP6232 **12,48 €** p. 16

## DVD et Blu-ray

Donizetti : L'Élixir d'amour. Sierra, Avetisyan, Terf... OA1385D **25,08 €** p. 17

Donizetti : L'Élixir d'amour. Sierra, Avetisyan, Terf... OABD7323D **30,72 €** p. 17

Puccini : Tosca. Yoncheva, Grigolo, Burdenko, Ciampa,... CM767708 **24,00 €** p. 17

Puccini : Tosca. Yoncheva, Grigolo, Burdenko, Ciampa,... CM767804 **29,28 €** p. 17

Verdi : Ernani. Pirgu, Yu, Vassalo, Juric, Mazzola, D... CM768108 **24,00 €** p. 17

Verdi : Ernani. Pirgu, Yu, Vassalo, Juric, Mazzola, D... CM768204 **29,28 €** p. 17

Wagner : Le Crépuscule des dieux. Kampe, Schager, Kar... CM810408 **28,32 €** p. 17

Wagner : Le Crépuscule des dieux. Kampe, Schager, Kar... CM810504 **29,28 €** p. 17

Weber : Der Freischütz. Peter, Hillebrand, Fischesser... CM768308 **24,00 €** p. 17

Weber : Der Freischütz. Peter, Hillebrand, Fischesser... CM768404 **29,28 €** p. 17

## Sélection Bedrich Smetana

Smetana : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 1. Ce... SU3841 **10,00 €** p. 2

Smetana : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 2. Ce... SU3842 **10,00 €** p. 2

Smetana : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 3. Ce... SU3843 **10,00 €** p. 2

Smetana : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 5. Ce... SU3845 **12,44 €** p. 2

Smetana : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 6. Ce... SU3846 **12,44 €** p. 2

Smetana : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 7. Ce... SU3847 **14,28 €** p. 2

Le meilleur de Bedrich Smetana. SU3939 **7,25 €** p. 2

Antonin Dvorak - Bedrich Smetana : Trios avec piano SU3786 **10,00 €** p. 2

Smetana, Suk, Novák : Trios pour piano. Trio Smetana. SU3810 **10,61 €** p. 2

Prokofiev, Smetana, Janáček : Œuvres pour violon et p... SU4129 **12,44 €** p. 2

Smetana : Musique de chambre, vol. 1. Quatuor Panocha. SU3450 **6,02 €** p. 2

Smetana : Quatuors à cordes n° 1 et 2. Quatuor Pavel ... SU4172 **12,44 €** p. 2

Smetana : Må Vlast, cycle de poèmes symphoniques. Kub... SU111208 **10,61 €** p. 2

Smetana : Må Vlast, cycle de poèmes symphoniques. Neu... SU111958 **10,61 €** p. 2

Smetana : Må Vlast, cycle de poèmes symphoniques. Sme... SU111981 **10,61 €** p. 2

Smetana : Må Vlast, cycle de poèmes symphoniques. Bel... SU1986 **10,61 €** p. 2

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 1. SU3661 **8,77 €** p. 2

Vaclav Talich : Special Edition, vol. 6. SU3826 **7,25 €** p. 2

Vaclav Talich : Special Edition, vol. 2. SU3822 **7,25 €** p. 2

Bedrich Smetana : Œuvres orchestrales. Valek. SU3916 **25,50 €** p. 2

Smetana : Poèmes symphoniques. Neumann, Valek, Beloh... SU0198 **8,16 €** p. 2

Smetana : Ma patrie. Beethoven : Concerto pour violon... SU7015 **13,37 €** p. 2

Bedrich Smetana : Ma Vlast (Ma Patrie) SU7120 **10,31 €** p. 2

